

Paris hippiques sous surveillance

La FCC alerte sur les dérives et cible les flux suspects

Guerre à distance au MMM

Reza Uteem durcit le ton, Bérenger s'active pour fonder un nouveau parti

Le Journal du **Dimanche**



City - Arsenal : le choc pour le titre !

DIMANCHE 19 AU SAMEDI 25 AVRIL 2026 | N° 1518 | EDITION NUMERIQUE

CONCOURS FANTÔME ET FONDS PUBLICS

La MTPA au cœur d'une enquête internationale en France

● Le couple Ghezi sous les projecteurs : aurait-il bénéficié de passe-droits sous le gouvernement MSM ?



Arrestation d'Azhar Peerbocus

L'enquête face à une série d'allégations de violences sur des mineurs



Terre d'Été : la classe moyenne retrouve le chemin de la propriété

● Un projet d'envergure générant plus de 3 000 emplois directs et indirects



terre d'été



Visit our stand at
at **Jumbo**
Riche Terre

24 April from 10 a.m to 8:30 p.m
25 April from 10 a.m to 8:30 p.m

TO DISCOVER
LES FRANGIPANIERS,
AT LA JOLIETTE



BOOK A SITE VISIT



5982 3939

ÉDITORIAL 

konpran pou kapav deside!!!

Qu'on le veuille ou non, l'introduction du kreol au Parlement constitue un pas en avant. Un pas attendu, un pas nécessaire, un pas profondément démocratique. Pourtant, les critiques fusent déjà. Certains parlent de démagogie, d'autres d'un glissement inutile. Mais au-delà des postures politiques, une réalité s'impose : un grand nombre de Mauriciens ne comprend pas pleinement ce qui se dit dans l'hémicycle. Et c'est bien là le cœur du problème.

À quoi sert un Parlement si une partie de la population reste à l'écart des débats ? À quoi sert une démocratie si les citoyens ne peuvent saisir ni le sens ni la portée des lois qui régissent leur quotidien ? Aujourd'hui encore, combien de Mauriciens suivent les débats parlementaires sans en comprendre toutes les subtilités, voire l'essentiel ? Combien restent en marge, faute d'accès linguistique ?

Le kreol morisien, langue maternelle de la grande majorité de la population, apparaît dès lors comme un levier puissant d'inclusion. L'introduire au Parlement, ce n'est pas abaisser le niveau du débat. Ce n'est pas non plus renoncer à l'anglais ou au français. C'est, au contraire, élargir l'espace démocratique. C'est permettre à chaque citoyen de se sentir concerné, impliqué, connecté. Comprendre, ce n'est pas savoir moins. C'est savoir mieux.

L'enjeu dépasse largement la simple question linguistique. Il s'agit de rapprocher le citoyen des institutions. De rendre les débats accessibles. De permettre à chacun de suivre, d'analyser, de critiquer, en toute connaissance de cause. Une démocratie forte repose sur des citoyens informés. Et l'information passe d'abord par la compréhension.

Bien sûr, le débat est légitime. Certains avancent déjà l'idée d'introduire d'autres langues, comme le bhojpuri. Faut-il aller plus loin ? Faut-il élargir encore le champ linguistique ? C'est une question qui mérite d'être posée, débattue, réfléchie. Mais elle ne doit pas freiner l'élan actuel. Chaque étape a son importance.

Le kreol est aujourd'hui une évidence sociolinguistique. Il unit, il rassemble, il reflète notre identité. Le porter au cœur du Parlement, c'est reconnaître cette réalité. C'est donner à notre langue la place qu'elle mérite dans la vie publique. Il ne s'agit pas de remplacer, mais d'ajouter. De compléter. D'ouvrir.

Certains redoutent une dérive populiste. Mais n'est-ce pas justement le contraire ? N'est-ce pas un acte de maturité démocratique que de vouloir être compris par tous ? Que de sortir d'un entre-soi linguistique parfois déconnecté des réalités du terrain ? Le vrai danger ne réside pas dans l'usage du kreol. Il réside dans l'incompréhension. Dans cette distance invisible mais bien réelle entre les institutions et les citoyens. Introduire le kreol au Parlement, c'est réduire cette distance. C'est dire à chaque Mauricien : « *Ce qui se décide ici te concerne, et tu as le droit de comprendre.* » La langue n'est pas un obstacle. Elle est un pont. Encore faut-il avoir le courage de le construire.

Aujourd'hui, Maurice a cette opportunité. À elle de la saisir pleinement. Nou bizin kapav dir avek fierté ki nou Morisien, ek ki nou lang maternel merit so plas.

TRIBUNE

L'urgence silencieuse des infirmiers

La santé gratuite reste l'un des piliers les plus précieux de notre modèle social. Oui, nous payons des taxes. Oui, ce système a un coût. Mais dans les faits, chaque Mauricien peut se rendre dans un hôpital public sans craindre une facture écrasante. Et cela, dans un monde où la santé devient un luxe pour beaucoup, est une force. Un signal fort. Celui d'un pays qui place l'humain au cœur de ses priorités, au même titre que l'éducation gratuite. Mais derrière cette réussite, une réalité plus complexe s'impose. Une réalité qui, aujourd'hui, tire la sonnette d'alarme.

Depuis plusieurs mois, un phénomène s'accroît : le nombre de patients se tournant vers les cliniques privées a considérablement augmenté. Non pas forcément par choix, mais souvent par nécessité. Délais d'attente, manque de personnel, fatigue des équipes... autant de facteurs qui poussent les citoyens à chercher ailleurs une prise en charge plus rapide. Pourtant, il faut le dire clairement : nos hôpitaux publics restent solides. Ils tiennent. Ils assurent. Mais à quel prix pour ceux qui y travaillent ? Le véritable talon d'Achille du système est désormais connu : le manque d'infirmiers.

Cette semaine encore, plusieurs situations difficiles ont été observées dans certains établissements de santé. Des services sous pression, des équipes réduites, des patients en attente... et surtout, une absence d'infirmiers qui se fait cruellement sentir. Derrière chaque lit d'hôpital, chaque consultation, chaque urgence, il y a un personnel soignant qui tient le système à bout de bras. Et lorsque ce maillon vient à manquer, c'est toute la chaîne qui vacille.

Il est temps de regarder cette réalité en face. Maurice ne manque pas d'ambition en matière d'infrastructures de santé. Au contraire, les investissements se multiplient, les projets se développent, les équipements s'améliorent. Mais à quoi servent des bâtiments modernes sans les ressources humaines pour les faire fonctionner efficacement ?

Former des médecins est essentiel, mais cela prend du temps. Beaucoup de temps. À l'inverse, former des infirmiers qualifiés est plus rapide, plus accessible et tout aussi

stratégique. Ce sont eux qui assurent le suivi des patients, qui garantissent la qualité des soins au quotidien, qui sont en première ligne, jour et nuit.

Revaloriser la profession d'infirmier devient donc une urgence nationale. Cela passe par de meilleures conditions de travail, une reconnaissance accrue, des perspectives de carrière attractives, mais aussi par une augmentation significative des capacités de formation. Il faut former plus. Et former mieux. Maurice a déjà démontré son savoir-faire dans ce domaine. Le pays a su, par le passé, développer des filières de formation performantes, notamment pour l'industrie des croisières, exportant ses compétences à l'international. Pourquoi ne pas reproduire ce modèle dans le secteur de la santé ?

Imaginer le pays comme un centre d'excellence en formation infirmière n'est pas une utopie. C'est une opportunité. Une opportunité de répondre à nos besoins internes, mais aussi de positionner le pays comme un acteur régional, voire international, dans la formation des professionnels de santé. Dans un monde où la demande en personnel soignant ne cesse d'augmenter, ce positionnement pourrait s'avérer stratégique. Mais le temps presse.

Chaque jour qui passe sans action concrète accentue la pression sur le système. Chaque infirmier manquant se traduit par une charge supplémentaire pour les autres, par un risque accru pour les patients, par une qualité de service fragilisée. La gratuité des soins ne doit pas être synonyme de compromis sur la qualité.

La question n'est donc plus de savoir s'il faut agir. Elle est simple : qui prendra l'initiative et à quelle vitesse ?

Car au-delà des chiffres et des politiques publiques, il y a une réalité humaine. Celle des patients qui attendent. Celle des infirmiers qui s'épuisent. Et celle d'un système qui, malgré ses forces, doit aujourd'hui se réinventer pour rester à la hauteur de ses promesses. On a les moyens de réussir. Encore faut-il en faire une priorité. Maintenant.

Giacomo Valentini

DIMANCHE 19 AU 25 AVRIL 2026

Concours fantôme et fonds publics : La MTPA au cœur d'une enquête internationale en France

● Le couple Ghezi sous les projecteurs : aurait-il bénéficié de passe-droits sous le gouvernement MSM ?

À plusieurs reprises l'année dernière, dans nos éditions du 24 novembre et du 1er décembre 2025, nous avons dénoncé dans ces colonnes les élans de générosité de la Mauritius Tourism Promotion Authority (MTPA) envers l'agence Interface Tourisme.

Cela à travers les excès de zèle de l'officier Savin Teeha, un proche de Bala Boodhun, respectivement ancien Officier-in-Charge, et d'Arvind Bundhun, ancien CEO de la MTPA, proche de la galaxie du MSM. Cet ancien House-keeping Supervisor de l'hôtel Maradiva et ancien cadre du groupe Sofitel a grimpé les échelons à la Mauritius Tourism Promotion Authority de manière spectaculaire. Savin Teeha gérait des millions de roupies de billets gratuits pour l'organisme grâce à un accord avec Air Mauritius.

Un concours fantôme taillé sur mesure pour favoriser certains protagonistes

Ce qui avait poussé Avinash Teelock à porter l'affaire à la Financial Crimes Commission. Dans sa plainte, l'ex-CEO a cloué au pilori Savin Teeha, Bala Boodhun et Arvind Bundhun. Depuis, les langues se délient.

Un séjour en particulier nous intrigue. Il s'agirait d'un voyage pour deux couples vers notre île. Émis le 25 octobre 2024, les billets d'avion ont coûté Rs 140 906 aux contribuables mauriciens. Normalement, il aurait dû concerner un prix remporté par des gagnants d'un concours « Week-end mauricien en Bretagne ».

Un concours dont on n'a jamais entendu parler ni vu la trace sur des chaînes



42 likes, 1 comment, 2 shares

Aimé par saliha_hadj_djilani et d'autres personnes

aliss_rp 🌴🏝️👯 Souvenir d'une escapade de rêve à Maurice à vivre en amoureux ou en groupe

Après avoir expérimenté l'activité en groupe, je l'ai testé en duo il y a quelques jours, un moment hors du temps des plus romantiques 💕 : balade en pirogue, découverte du monde sous-marin en snorkeling, rencontre surprise avec les dauphins, pique nique sur une île seuls au monde, visite de l'île de la Passe et de l'île au Phare...

Impossible d'imaginer meilleure escapade pour nos 10 ans de mariage. Merci à la best team @lokaladventuremoris

#mauritiusnow #monilemaurice #pirogue #tourism

saliha_hadj_djilani Mais tellement ! J'ai fait partie d'un de tes groupes et je suis moi aussi tombée raide dingue de ce pays 🥰

2 mars 2025

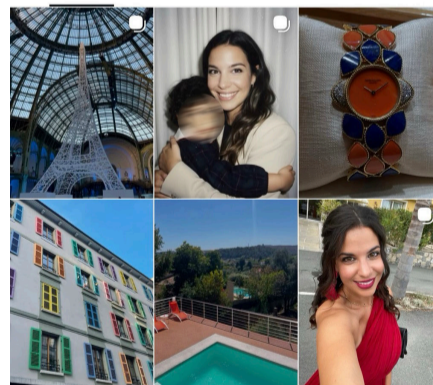
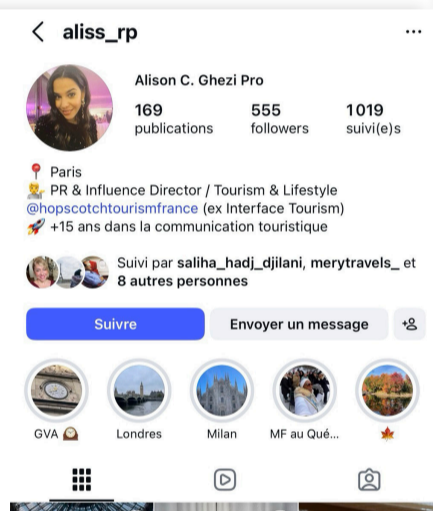
comme M6, Voyage ou Tourisme et Découvertes. Rien de plus normal, car il s'agirait d'un prétexte bidon pour s'octroyer des faveurs de la MTPA. Certains estiment qu'un concours radio en Bretagne aurait été détourné afin de permettre à certains de se déclarer gagnants et de partir à l'île Maurice pour célébrer les 10 ans de mariage de l'un des couples.

Le pot aux roses a été découvert en scrutant les noms des soi-disant gagnants. On y retrouve comme bénéficiaires des billets : (i) COHEN ZARDI EP GHEZI / ALISON JOHANNA RACHEL MRS et GHEZI / SACHA FABIEN JOSEPH.

Or, Sacha Ghezi est directeur de clientèle chez Reworld Media, entreprise actionnaire chez Hopscotch Tourism France. Cette dernière a remplacé Interface Tourisme. Selon plusieurs sources proches du dossier, ce serait toujours Sacha Ghezi qui aurait mis en place, avec Hopscotch Tourism, un système de rétrocommissions pour gonfler les budgets marketing. Ainsi, Hopscotch Tourism serait payé deux fois : une première fois sur les honoraires et une seconde sur les budgets, sans que les



« Une escapade inoubliable pour célébrer nos 10 ans de mariage. Merci à toute l'équipe. »



42 likes, 1 comment, 2 shares

Aimé par saliha_hadj_djilani et d'autres personnes

aliss_rp 🌴🏝️👯 Souvenir d'une escapade de rêve à Maurice à vivre en amoureux ou en groupe

Après avoir expérimenté l'activité en groupe, je l'ai testé en duo il y a quelques jours, un moment hors du temps des plus romantiques 💕 : balade en pirogue, découverte du monde sous-marin en snorkeling, rencontre surprise avec les dauphins, pique nique sur une île seuls au monde, visite de l'île de la Passe et de l'île au Phare...

Impossible d'imaginer meilleure escapade pour nos 10 ans de mariage. Merci à la best team @lokaladventuremoris

#mauritiusnow #monilemaurice #pirogue #tourism

saliha_hadj_djilani Mais tellement ! J'ai fait partie d'un de tes groupes et je suis moi aussi tombée raide dingue de ce pays 🥰

2 mars 2025

escapade pour nos 10 ans de mariage. Merci à la best team ».

Voilà comment l'argent de la promotion touristique était géré sous l'ancien régime du MSM : des cadeaux et des largesses distribués à gauche et à droite, sans retombées réelles pour l'industrie. Durant plus d'une décennie, Arvind Bundhun aurait fermé les yeux sur ces pratiques.

Savin Teeha, simple officier, aurait ainsi commandité et distribué quelque 300 billets gratuits aux frais de l'Office du tourisme mauricien à des partenaires, mais surtout à des proches du MSM et des Jugnauth entre 2023 et novembre 2024. Les enquêteurs évoquent un montant total de Rs 18 millions. Il aurait agi sur des instructions « venant d'en haut » ou de « la kwizin ».

Cette compagnie basée en France percevrait chaque mois 16 000 euros de la MTPA en tant que « retainer fee ». À cela s'ajoutent des paiements supplémentaires pour des missions spécifiques, notamment pour l'organisation de la participation mauricienne au Top Resa. Mais une partie de cet argent aurait, selon une employée de cette société, été reversée à un ancien directeur de la MTPA ainsi qu'à d'autres officiers disposant de pouvoirs décisionnels.

DIMANCHE 19 AU 26 AVRIL 2026

Vacuum politique : qui pour incarner le prochain « King Creole » ?

Le départ de Paul Bérenger à la fois du gouvernement et du MMM crée un vacuum politique. Personne n'est irremplaçable. Peu importe son envergure ou sa stature passée ou actuelle. Aujourd'hui, Maurice étant ce qu'elle est, le leader maximo donnait une certaine garantie à une couche de la population. Même si dans la pratique, sa politique ultra-libérale a toujours favorisé une couche économique proche de l'oligarchie ultra-sucrière. Il faut reconnaître que depuis le départ de Sir Gaëtan Duval, la communauté créole peine à se trouver un leader ou un « King Creole ». Paul Bérenger n'a jamais rempli cette fonction. Il était là faute de mieux.

Une communauté en quête de repères

Or, l'avenir politique de la communauté créole, regroupée au sein de l'appellation « *population générale* » dans notre Constitution, nécessite une profonde introspection. Qui pour mieux la représenter ? Dans les rangs de l'opposition, éliminons de tout go Franco Quirin, qui, en tant qu'indépendant, n'a pas une base solide. De plus, à travers ses interventions, il semble assez limité sur le plan national, quoi qu'il soit un bon député.

Il ne faut pas oublier que Paul Bérenger a, au fil des années, freiné l'émergence d'un leader créole au sein du MMM. Il suffit de se rappeler le sort réservé aux hommes politiques de la communauté, à savoir Sylvio Michel, Jean-Claude de l'Estrac, Steven Obeegadoo, Ivan Colendavello ou, plus récemment, Franco Quirin. Il suffit également d'examiner les nominations qu'il a effectuées depuis son accession au poste de Deputy Prime Minister pour s'en convaincre. Joanna Bérenger peine à convaincre, même chez certains militants qui l'adulent en fonction du respect pour son père et son patronyme. On ne la voit pas prendre de l'épaisseur politique pour jouer ce rôle. Adrien Duval, l'héritier de la dynastie de son grand-père, n'est pas totalement



investi dans cette mission.

Les limites du MMM et des figures émergentes

Après un passage politique difficile comme Deputy Speaker, député de l'opposition, Speaker et maintenant whip de l'opposition, il devra sans doute « *vastly and amazingly improve* » pour devenir un leader national. Joe Lesjongard, l'actuel leader de l'opposition, avait toutes les qualifications possibles, mais il s'était éclipié lors de son passage au MMM quelques années après 2005 jusqu'en 2016. Plutôt modéré, il n'est pas un combattant à proprement parler. D'autant qu'il a lui-même affirmé qu'un retour à la députation ne l'intéressait pas après 2029.

Dans ce contexte, il faut regarder à travers le gouvernement. D'abord au niveau du MMM, Arianne Navarre-Marie fut un temps pressenti pour succéder à Paul Bérenger au sein de son parti lors des tumultes. D'origine chagossienne, elle est le modèle de l'émancipation et de la réussite d'un membre de la communauté créole. Éluë à 18 ans au Parlement en 1982, elle a effectué un grand retour à la vie politique en 1995. Depuis, elle est la seule, avec Paul Bérenger, à avoir connu des succès dans trois 60-0. Toutefois, elle semble limitée sur le plan de l'impact politique. Outre la circonscription No 1, Port-Louis Ouest/Grande Rivière Nord-Ouest, elle n'a jamais eu d'impact ailleurs. En 2014, elle fut balayée au No 4 à Port-Louis Nord/Montagne Longue dans la vague des 54-6 en faveur de l'alliance Lepep.

Au Parlement, elle rencontre souvent d'énormes difficultés, comme lors de la dernière Private Notice Question sur la violence domestique, où, quand elle est mise sur le gril face à des députés tenaces comme Anabelle Savabaddy et Stéphanie Anquetil, ou qu'Eshan Juman et Farhad Aumeer y ajoutent leur grain de sel. Tandis que les Ludovic Casernes et Tony Apollon ont d'énormes marathons à accomplir pour avoir une telle prétention.

Richard Duval et l'héritage à reconstruire

Que fera Richard Duval ? Nul ne le sait. Celui qui a longtemps évolué dans l'ombre de Xavier et Adrien est aujourd'hui ministre du Tourisme. Il est jusqu'à présent membre des Nouveaux

DIMANCHE 19 AU 25 AVRIL 2026

Démocrates et tente de reprendre la main sur les « Joes » de Sir Gaëtan Duval. Une tâche herculéenne sans une structure solide. On ne l'a pas trop vu sur le plan pour prendre le leadership de la communauté.

Le Parti Travailleur, terre d'émergence

Du côté du Parti Travailleur, la question doit être abordée avec beaucoup plus de sérieux. Car en son sein, le parti des rouges a été porté par le Dr Maurice Curé. Il a connu des noms glorieux comme Emmanuel Anquetil et Guy Rozemont, entre autres. Sans oublier des politiciens de calibre comme Sir Harold Walter, Clarel Malherbes, Marie-France Roussety, James Burty David, Hervé Aimée. Tous des vaillants soldats pour la cause mentionnée plus haut. Aujourd'hui, l'avenir politique de la communauté créole se trouve en son sein.

Car parmi ceux qui devront à coup sûr jouer un rôle de premier plan à l'avenir se trouvent : Fabrice David, Stéphanie Anquetil, Sydney Pierre et Anabelle Savabaddy. Les deux premiers ont des patronymes intéressants. Fabrice David a convaincu depuis 2019 avec deux mandats populaires. Il doit utiliser sa position comme Junior Minister à l'Agro-industrie pour encourager un retour à la terre et à l'élevage qui ferait de lui un élément incontournable, soit un destin de « front-bencher » s'il marche dans les pas de son père. L'élu de la circonscription No 1, Port-Louis Ouest/Grande Rivière Nord-Ouest, doit également s'inspirer du combat de ce dernier contre l'oligarchie et en faveur des démunis.

Assirvaden en pole position

Stéphanie Anquetil est à son troisième mandat. Députée tenace, elle n'a pas courbé l'échine même devant le « loud speaker » Sooroojdev Phokeer. Elle occupe aujourd'hui les fonctions de Chief Whip du gouvernement, ce qui, à coup sûr, lui permettra de gravir les échelons. Finalement, Anabelle Savabaddy, élue en tête de liste dans la circonscription No 4-Port-Louis Nord/Montagne Longue, obtient les faveurs de sa communauté, un peu plus facilement que les autres jeunes élus de la cuvée 2024.

Sa force, c'est son omniprésence dans la circonscription. Au Parlement, elle a impressionné par ses discours et sa maîtrise des dossiers, même complexes, qu'elle soulève à l'heure des interpellations. Pentecôtiste convaincue, elle a encore du chemin à faire mais se positionne déjà comme une figure de proue dans la lutte créole.

Sydney Pierre, la force tranquille...

Sydney Pierre est sans doute le professionnel le plus aguerri de toute la bande. Discret mais efficace, il dispose d'un réseau et d'un carnet de contacts impressionnants. Expert en matière de tourisme, qui a fait les beaux jours d'importants groupes hôteliers, il est très pragmatique dans son approche. Il déteste la discrimination. Récemment, il a pris position contre les hôtels qui ont oublié comment



la population mauricienne a volé à leur secours durant la pandémie de Covid alors que nos frontières étaient fermées. Aujourd'hui, ces établissements ont des pratiques discriminatoires envers nos compatriotes, ce qu'il a fustigé. Très actif dans le domaine social, Sydney Pierre est connu pour avoir le cœur à la main. Fort d'un bilan positif, il sera un élément incontournable à l'avenir.

Mais celui qui coche toutes les cases, c'est bien le ministre de l'Énergie,



Patrick Assirvaden. Le président du PTr est brillant et compétent dans son domaine, même en période de crise. À la tête du CEB après 2005, il s'était fait récompenser par la firme PricewaterhouseCoopers pour sa gestion et les comptes audités de l'institution en 2009. Une distinction jamais obtenue après par l'opérateur électrique.

À la mort du Dr James Burty David en décembre de la même année, Subash Gobine, alors chroniqueur politique sur Radio Plus, lui prédit un avenir politique pour remplacer l'illustre ministre travailliste et devenir un dirigeant de la communauté créole.

Le destin a voulu que Mario Flore lui ait alors décerné le titre de « Personnalité de l'année » dans sa publication La Voix Kreol. Depuis, il a pris de l'épaisseur, grâce à ses élections en 2010, 2019 et 2024. Sa fidélité au Parti Travailleur mérite d'être soulignée. Il est l'interlocuteur privilégié et sa facilité à interagir avec les autres composantes de la nation mauricienne le place en pole position pour devenir le prochain « King Creole ».



DIMANCHE 19 AU 26 AVRIL 2026

Crise au MMM : Reza Uteem durcit le ton et somme les dissidents de partir

La crise interne au Mouvement militant mauricien (MMM) franchit un seuil critique. À l'issue d'une réunion du comité central tenue hier, la direction du parti a choisi la fermeté face aux dissidents, en particulier ceux qui ont décidé de suivre Paul Bérenger tout en conservant leurs fonctions sous la bannière de l'Alliance du Changement.

Face à la presse, Reza Uteem n'a laissé place à aucune ambiguïté. Il appelle à une rupture nette et immédiate. « *Ceux qui ont suivi Bérenger doivent démissionner de leur poste* », a-t-il lancé, dénonçant une situation qu'il juge incohérente et contraire à toute éthique politique.

Révocations en série pour reprendre le contrôle

Le comité central a adopté à l'unanimité deux motions fortes, traduisant une volonté claire de reprise en main de l'appareil du parti. La première vise directement les élus locaux. Quatorze conseillers municipaux et certains maires ont été révoqués. Selon Reza Uteem, ces derniers ont refusé d'assumer leurs choix politiques en



quittant leurs fonctions, préférant conserver leurs postes malgré leur rupture avec le MMM.

La seconde motion concerne le sommet du parti. Cinq membres du bureau politique ont également été écartés, sur recommandation des structures régionales, pour des comportements jugés incompatibles avec les intérêts du MMM.

« C'est nous qui représentons le MMM »

Au-delà des sanctions, la direction veut réaffirmer son autorité et sa légitimité.

Reza Uteem a dénoncé le fait que certains dissidents continuent d'utiliser le nom, le symbole et la couleur du MMM, ainsi que certaines de ses structures, notamment le bureau de Rose Hill et la plateforme MMM TV.

« *C'est nous qui représentons le MMM* », a-t-il martelé, estimant inacceptable que d'anciens membres continuent d'exploiter l'image du parti. La direction accuse également ce groupe dissident de mener une campagne « *infecte* » contre ses dirigeants, tout en conservant les avantages liés à leurs fonctions. « *Zot krwar zot kapav gard zot privilèz ek fer kanpayn kont nou. Sa*

pa pou pase », a-t-il averti.

Une ligne dure désormais assumée

Avec ces décisions, le MMM affiche clairement sa stratégie : mettre fin aux ambiguïtés et imposer une discipline stricte. Les dissidents sont désormais face à un choix sans détour : démissionner ou être écartés.

Ce nouvel épisode marque un tournant dans la crise qui secoue le parti. Plus que jamais, la direction semble déterminée à resserrer les rangs et à reprendre le contrôle total d'un MMM fragilisé par ses divisions internes.

Bérenger tourne la page du MMM : un nouveau parti en gestation

Les dés sont désormais jetés. Après sa démission officielle du Mouvement militant mauricien (MMM), Paul Bérenger acte une rupture historique et ouvre clairement la voie à la création d'un nouveau parti politique.

C'est sur sa page Facebook que l'ancien leader des Mauves a choisi de s'exprimer, dans un message à la fois personnel et politique. Après plus de 50 ans d'engagement, il parle d'un véritable « déchirement » en quittant le parti qu'il a contribué à fonder en 1969. Mais derrière l'émotion, c'est une décision assumée, qu'il présente comme fidèle à ses convictions profondes.

Paul Bérenger ne mâche pas ses mots. Il dénonce des dérives internes au sein du MMM, évoque un éloignement des principes fondateurs et critique ouvertement le maintien du parti au sein du



gouvernement sans garanties claires. Pour lui, la ligne politique actuelle ne correspond plus aux engagements qu'il défend depuis des décennies.

Mais surtout, l'heure n'est plus aux regrets. Dans son message, l'ancien Premier ministre laisse peu de place

au doute : un nouveau mouvement politique est en préparation. Entouré de militants partageant sa vision, il entend relancer le combat politique sur des bases qu'il juge plus saines et cohérentes.

Parmi ses priorités, Paul Bérenger réaffirme son attachement à des

dossiers majeurs, notamment la réforme électorale, qu'il considère toujours comme une nécessité pour la démocratie mauricienne. Avec cette sortie, une page se tourne définitivement dans l'histoire du MMM. Et dans le même temps, une nouvelle aventure politique semble déjà en marche.

DIMANCHE 19 AU 25 AVRIL 2026

Arrestation d'Azhar Peerbocus : L'enquête face à une série d'allégations de violences sur des mineurs



Arrivé de Johannesburg samedi soir, le chef religieux a été interpellé dès sa descente d'avion dans le cadre d'une enquête pour maltraitance impliquant des élèves de la Twaha Academy. Il est actuellement détenu et sera face aux enquêteurs ce dimanche.

Le mufti Azhar Peerbocus a été arrêté samedi 18 avril à l'aéroport international Sir Seewoosagur Ramgoolam, à Plaisance, peu après son arrivée à bord du vol MK 852 en provenance de Johannesburg, à 18 h 48. Visé par un avis d'« Arrest Upon Arrival », il a été intercepté par les autorités dès son passage à l'immigration.

Retour précipité sur fond d'accusations

Pris en charge par la CID et la DSU, il a été remis aux enquêteurs de la CID de Bel-Air avant d'être officiellement placé en état d'arrestation. Le religieux a ensuite été transféré au centre de détention de Moka, où il se trouve actuellement.

Selon les informations disponibles, le mufti n'était pas considéré comme étant en fuite. Son avocat, Me Yatin Varma, a indiqué que son client comptait regagner Maurice de manière volontaire. Initialement, son retour était prévu pour le 1er mai. Toutefois, face à l'ampleur des allégations portées contre lui, sa famille aurait entrepris des démarches, accélérant ainsi son retour au pays.

Ses proches affirment qu'il disposait déjà d'un billet de retour, soutenant qu'il n'avait pas l'intention d'échapper à la justice. Ils disent faire confiance aux institutions pour faire toute la lumière sur cette affaire.

Une enquête déclenchée fin mars

L'affaire remonte à la fin du mois de mars. À cette période, Azhar Peerbocus, habitant de Plaine-Verte et Acting Principal de la Twaha Academy Boarding School, quitte le pays pour l'Afrique du Sud le 31 mars, dans un contexte déjà jugé sensible.

Peu après son départ, plusieurs signalements émergent au sein de cet établissement situé à Pont-Lardier, dans la région de Bel-Air/Rivière-Sèche. L'inter-

nat accueille une quinzaine d'élèves, de Grade 7 à Grade 11.

Le 30 mars, à la suite de premières alertes internes, il est démis de ses fonctions avec effet immédiat. Dans les jours suivants, la situation prend une tournure plus grave.

Des plaintes multiples pour maltraitance

Le 2 avril, deux premières plaintes pour maltraitance d'enfants sont enregistrées par la Brigade pour la protection de la famille de l'Eastern Division. Les accusations évoquent des agressions physiques et des comportements jugés inappropriés.

Le 7 avril, un troisième élève se manifeste auprès des autorités à Flacq, dénonçant à son tour des actes de maltraitance. Une quatrième déposition est venue renforcer le dossier. L'un des adolescents concernés a été examiné par un médecin légiste le 8 avril afin d'établir d'éventuelles preuves de violence.

La ministre de l'Égalité des genres, Arienne Navarre-Marie, a confirmé que d'autres élèves pourraient se manifester. Elle a lancé un appel à témoins afin d'encourager toute personne dis-

posant d'informations à collaborer avec les enquêteurs. Elle a précisé que, selon les éléments actuels, les allégations portent sur des violences physiques.

Une affaire suivie de près

Pendant son séjour à l'étranger, les autorités avaient sollicité l'appui d'Interpol afin de localiser le suspect. Ce type de procédure implique une coopération internationale et plusieurs étapes administratives.

Désormais présent sur le territoire, le mufti devra répondre aux questions des enquêteurs. L'enquête, jugée sensible en raison de l'implication de mineurs, devrait se poursuivre dans les prochains jours avec de nouvelles auditions.

Du côté de la famille, on insiste sur la présomption d'innocence et sur la nécessité de laisser la justice suivre son cours. Plusieurs instances religieuses ont également réagi, condamnant toute forme de maltraitance si les faits venaient à être établis.

Les autorités, pour leur part, affirment que toutes les allégations seront examinées avec rigueur. L'objectif : faire toute la lumière sur cette affaire et établir les responsabilités dans le respect des procédures judiciaires.

DIMANCHE 19 AU 26 AVRIL 2026

Paris hippiques sous surveillance : la FCC alerte sur les dérives et cible les flux suspects

À une semaine du coup d'envoi de la saison hippique, les autorités resserrent l'étai. La Financial Crimes Commission (FCC), en collaboration avec la Gambling Regulatory Authority (GRA), a réuni bookmakers et opérateurs de paris lors d'un atelier de sensibilisation axé sur la lutte contre les crimes financiers. Objectif : prévenir les dérives, renforcer les mécanismes de déclaration et envoyer un signal clair à l'ensemble de l'écosystème des courses.

Organisé autour du thème « *Sensibilisation et initiatives de dénonciation pour lutter contre les crimes financiers* », cet atelier d'une demi-journée a permis de rappeler aux acteurs du secteur leurs obligations légales, mais aussi les risques bien réels d'infiltration par des réseaux criminels. Dans un contexte où les flux financiers liés aux paris peuvent rapidement devenir opaques, les autorités veulent anticiper plutôt que subir.

« Les trafiquants ne misent pas au hasard »

Le directeur par intérim de la FCC n'a pas mâché ses mots. Selon lui, certaines tendances observées ces dernières années interpellent : « *Les trafiquants de drogue ne jouent pas sur les chevaux perdants* ». Une déclaration lourde de sens, qui met en lumière une réalité préoccupante : les paris peuvent être utilisés comme vecteur de blanchiment d'argent, avec des mises orientées sur des résultats quasi certains afin de « *légitimer* » des fonds d'origine illicite.

Un secteur sous haute vigilance

Face à ce constat, la FCC insiste sur la vigilance accrue que doivent adopter les opérateurs. Il ne s'agit plus seulement de gérer des paris, mais bien de surveiller des comportements, d'identifier des anomalies et de signaler toute transaction suspecte. Les bookmakers sont ainsi appelés à jouer un rôle clé dans la chaîne de prévention, en renforçant leurs procédures internes de conformité.

Au-delà des aspects techniques, cet atelier a également été l'occasion de sensibiliser plus largement le public et les turfistes. Le message est clair : les courses hippiques doivent rester un es-



pace de divertissement sain, et non un terrain d'opérations pour des activités criminelles. La FCC encourage ainsi une culture de dénonciation responsable, où chacun opérateur comme parieur devient un maillon de la lutte contre les dérives.

Les autorités souhaitent également renforcer la collaboration entre les différentes parties prenantes. Une meilleure coordination entre régulateurs, opérateurs et services d'enquête est jugée essentielle pour détecter plus rapidement les schémas suspects et intervenir efficacement. Des outils de suivi plus performants et des forma-

tions continues sont également envisagés pour accompagner cette montée en vigilance.

À l'approche de la saison, le message est sans ambiguïté : le secteur des paris est sous haute surveillance. Dans un environnement où les enjeux financiers sont importants, la moindre faille peut être exploitée. En anticipant les risques et en responsabilisant les acteurs, la FCC et la GRA entendent préserver l'intégrité des courses hippiques à Maurice.

Car au-delà du spectacle et de la passion, c'est toute la crédibilité du système qui est en jeu.

Saisie record à La Réunion : un réseau de drogue démantelé, Maurice en alerte

● Les enquêteurs remontent une filière bien huilée, six suspects interpellés

C'est un véritable coup de tonnerre dans l'océan Indien. À La Réunion, les forces de l'ordre ont frappé fort en démantelant un réseau structuré de trafic de stupéfiants, mettant la main sur une somme record de plus de 500 000 euros en espèces ainsi que d'importantes quantités de drogue. Une opération d'envergure qui met en lumière l'ampleur du narcobanditisme dans la région... et qui n'échappe pas à la vigilance des autorités mauriciennes.

Tout commence par ce qui semblait être un simple contrôle de routine, lundi dernier, dans une résidence du quartier du Moufia à Saint-Denis. Les policiers de la compagnie départementale de nuit interpellent un homme à proximité de l'immeuble, ainsi qu'un second individu à bord de son véhicule. Très vite, les soupçons se confirment : sur eux, de la drogue en quantité et

plusieurs milliers d'euros en liquide. Placés en garde à vue, les deux suspects deviennent rapidement la clé d'une enquête bien plus vaste.

Sur place, les habitants n'ont pas été surpris par l'intervention policière. Certains évoquent un ballet incessant de véhicules et de visiteurs étrangers à la résidence. « *Tout le monde y passe. Des gens viennent déposer leur voiture sans même habiter ici. À un moment, on a l'impression que la résidence est ouverte à tous. Nous, en tant que locataires, on commence à se poser beaucoup de questions, surtout quand on voit les profils qui circulent* », confie un résident inquiet.

Face à ces éléments, l'enquête est rapidement confiée à la brigade des stupéfiants du Port, qui suivait déjà l'un des suspects. Les investigations

s'accélérent et permettent de remonter toute une filière organisée. Au total, six hommes, âgés de 34 à 47 ans, sont interpellés dans le cadre de cette affaire.

Trois d'entre eux ont été présentés devant le tribunal de Saint-Denis ce vendredi, tandis que les trois autres feront l'objet de convocations ultérieures. Mais c'est surtout l'ampleur des saisies qui marque les esprits : plus de 500 000 euros en espèces, un montant inédit pour l'île, près de deux kilos de cannabis (« *zamal* ») et environ un kilo de cocaïne, sans compter divers objets de valeur.

Pour Laurent Chavanne, directeur territorial de la police nationale à La Réunion, il ne fait aucun doute que l'on est face à une organisation criminelle de haut niveau. « *Cette affaire révèle un réseau structuré, avec un niveau élevé de narcobanditisme. Les saisies parlent*

d'elles-mêmes, tout comme les éléments recueillis au cours de l'enquête, même si tous ne peuvent être divulgués à ce stade », a-t-il déclaré.

L'enquête se poursuit désormais pour identifier d'éventuels complices et déterminer l'étendue exacte de ce réseau, qui pourrait dépasser les frontières de l'île.

À Maurice, cette affaire est suivie de très près par les autorités. Dans un contexte régional marqué par la circulation croissante de drogues dures, les services de sécurité restent en alerte maximale. Ce démantèlement spectaculaire à La Réunion agit comme un signal fort : le narcotrafic dans l'océan Indien se professionnalise, s'organise... et impose une coopération renforcée entre les États pour endiguer une menace qui ne cesse de gagner du terrain.

Les députés sortent les dossiers lourds : gouvernance et finances au cœur des débats

Transparence, gouvernance, accords internationaux et enjeux économiques majeurs : la prochaine séance parlementaire s'annonce particulièrement chargée, avec une série d'interventions ciblées des députés sur des dossiers sensibles, allant de la centrale de Saint-Louis aux archipels des Chagos, en passant par Air Mauritius et Silver Bank. Autant de thèmes qui illustrent une pression grandissante pour davantage de clarté dans la gestion des affaires publiques.

Beehook ouvre le bal avec Côte d'Or et Saint-Louis

C'est le député Raviraj Beehook qui ouvrira les débats parlementaires. Il entend obtenir des précisions sur le projet de Zone Économique Spéciale à Côte d'Or. Il souhaite notamment connaître les détails du « package d'incitations » accordé aux promoteurs et exploitants, le coût global pour l'État, ainsi que les retombées économiques attendues.

Il se penche également sur le dossier délicat de la centrale de Saint-Louis, entaché par des allégations de corruption liées à l'acquisition de turbines. Le député veut savoir où en est l'enquête et réclame des informations sur les personnes arrêtées ou interrogées dans ce cadre. Par ailleurs, il demandera des éclaircissements sur la nomination du Deputy Chief Executive Officer de l'Economic Development Board, notamment la date de sa désignation, les conditions contractuelles initiales, les circonstances entourant le renouvellement de son contrat et les termes de ce nouvel engagement.

De son côté, Ashley Ramdass s'intéresse à l'évolution du dossier des Chagos. Il souhaite savoir si la Cour suprême a rendu un jugement, le 31 mars dernier, concernant la ratification de l'accord entre Maurice et le Royaume-Uni sur cet archipel stratégique.

Emprunts toxiques, Air Mauritius et gouvernance

Roshan Jhummun veut connaître le montant des emprunts toxiques an-

nulés entre 2014 et 2024. Il demande que soient précisés les noms des présidents des conseils d'administration concernés, ainsi que ceux des responsables des comités de crédit durant cette période, tout en s'interrogeant sur la responsabilité éventuelle des instances dirigeantes. Le député compte également interpellier le Premier ministre sur une éventuelle recherche de partenaire stratégique par Airport Holdings Ltd, ainsi que sur l'état d'avancement de ce processus, notamment en ce qui concerne la compagnie nationale Air Mauritius.

Fonction publique et transparence des recrutements

La question de la transparence dans le recrutement au sein de la fonction publique est soulevée par Annabelle Savabaddy, qui souhaite savoir si des mesures concrètes seront mises en place pour renforcer l'équité et la crédibilité des procédures.

Dans le secteur bancaire, Joanna Bérenger s'intéresse à Silver Bank. Elle veut savoir si les anciens directeurs ont été interrogés et quel montant a été versé au conservateur chargé de la gestion de l'institution.

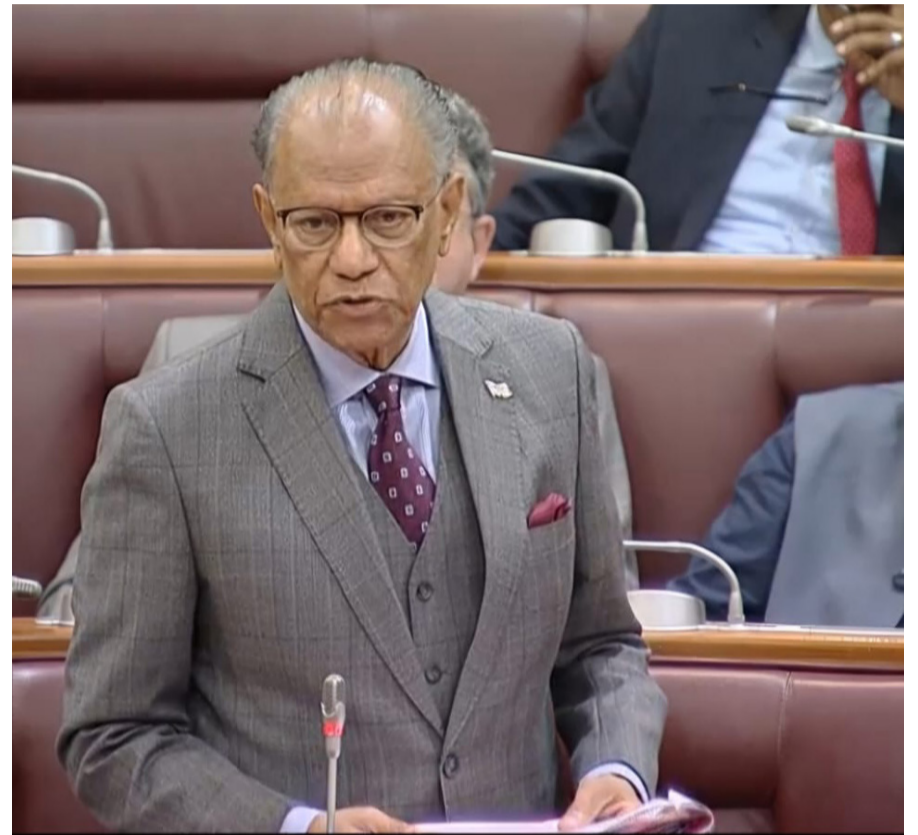
Prisons, FCC et pressions internationales

Le député Adrien Duval interrogera le Premier ministre sur l'existence d'une enquête concernant une liste de 45 officiers de prison transmise à la Financial Crimes Commission par l'ancien Commissaire des prisons. Sur le plan international, il souhaite savoir si le gouvernement envisage des consultations avec le président des États-Unis en vue de faire avancer le dossier de la souveraineté sur les Chagos.

Khushal Lobine veut savoir si des mesures seront prises à la suite du rapport de la National Human Rights Commission. Tony Apollon, quant à lui, s'intéressera au secteur aérien et demande le nombre d'avions actuellement loués par Air Mauritius, ainsi que le calendrier de livraison des nouveaux appareils commandés.

Trafic humain et protection des victimes

La lutte contre le trafic d'êtres humains sera soulevée par la députée Rubna Daureeawo. Elle souhaite connaître le nombre de cas rapportés au cours des deux dernières années, ainsi que les



mesures envisagées pour combattre ce phénomène et mieux accompagner les victimes.

Ram Etwareea s'intéressera, pour sa part, aux retombées de la mission du Premier ministre au Congo. Il questionnera également l'existence d'une étude sur le Golden Visa Scheme, notamment en ce qui concerne les risques liés au Financial Action Task Force, et demande si les procédures seront accélérées pour l'octroi de permis de résidence ou de la nationalité mauricienne.

Sport, dopage et intégrité des courses

Dans le domaine sportif, Franco Quirin évoquera le cas du jockey Dinesh Sooful, testé positif à la cocaïne en octobre 2025. Il demande si une enquête a été ouverte par les Racing Stewards de la Horse Racing Integrity and Doping Unit. Parmi les questions adressées aux autres ministres, plusieurs secteurs sont concernés. La députée Stéphanie Anquetil souhaite savoir où en est l'enquête sur des allégations d'irrégularités dans l'achat de pièces défectueuses par la National Transport Corporation sous l'ancienne direction. Ashley Ramdass interrogera également le ministre du Transport sur l'introduction du Fleet Management System.

Fonction publique, électricité et impact social

Sur le plan social, Chetan Baboolall



demandera au ministre de la Fonction publique quand les postes vacants dans la fonction publique seront pourvus. Il interrogera aussi le ministre des Utilités publiques sur l'existence d'études concernant les ménages et les petites entreprises avant l'annonce d'une hausse de 15 % des tarifs d'électricité prévue pour mai 2026.

Enfin, Joanna Bérenger veut connaître, auprès du ministre du Travail, le nombre d'agences recrutant des travailleurs étrangers actuellement en activité, ainsi que les noms de celles dont les licences ont été révoquées ou refusées au cours des trois dernières années. De son côté, Ram Etwareea interrogera le ministère de l'Agro-industrie sur la superficie des terres agricoles non exploitées et sur les mesures envisagées pour renforcer l'autosuffisance alimentaire.

DIMANCHE 19 AU 26 AVRIL 2026

Scandale au CEB : Rs 12,95 millions envolés, un coup en plein cœur sous le MSM

Le Journal du Dimanche (JDD) est en mesure de révéler que la fraude à l'électricité a pris une ampleur inquiétante au cours de l'exercice financier 2023/2024, aussi bien à Maurice qu'à Rodrigues. Plus de 4 000 inspections menées par la Revenu Protection Unit ont permis de mettre au jour 371 cas d'abstraction illégale, pour un montant récupéré de Rs 12,95 millions. Des chiffres qui, au-delà de leur poids financier, mettent en lumière les failles persistantes et la vulnérabilité d'un réseau sous pression.

Il existe des vols invisibles. Pas de vitre brisée, pas d'alarme déclenchée, aucun signe apparent. Juste un compteur trafiqué, un branchement clandestin ou une consommation dissimulée. Pourtant, les conséquences sont bien réelles. Le dernier bilan officiel de l'exercice 2023/2024 révèle que Rs 12,95 millions ont été récupérées après la détection de centaines de cas de fraude électrique.

371 cas confirmés après 4 000 inspections

Durant la période concernée, la Revenu Protection Unit a intensifié ses opérations sur le terrain. Plus de 4 000 inspections approfondies ont été menées à Maurice et à Rodrigues. Ces interventions ont permis de confirmer 371 cas d'abstraction illégale d'électricité. Ce chiffre confirme que la fraude énergétique reste solidement ancrée. Derrière chaque cas, les méthodes varient : compteurs manipulés, branchements directs sur le réseau, installations modifiées ou consommation partiellement dissimulée. Les contrôleurs doivent souvent agir avec prudence, certaines manipulations étant particulièrement sophistiquées et difficiles à détecter au premier regard.

Une facture supportée par les abonnés honnêtes

Le vol d'électricité ne pénalise pas uniquement l'institution. Il a aussi des répercussions sur l'ensemble des consommateurs. Les pertes financières réduisent les capacités d'investissement, ralentissent la modernisation



Sans volonté ferme et sans contrôles réguliers, aucun dispositif ne peut suffire : la lutte contre la fraude sur les réseaux du CEB reste un combat permanent

du réseau et accentuent la pression sur les coûts d'exploitation. En d'autres termes, lorsque certains fraudent, ce sont les abonnés respectueux des règles qui en subissent indirectement les conséquences. Les Rs 12,95 millions récupérées représentent déjà une somme importante, mais ne reflètent sans doute qu'une partie du problème, puisque seuls les cas détectés apparaissent dans les statistiques officielles, souligne-t-on au ministère de l'Énergie.

Janvier : l'affaire des Rs 125 millions qui a marqué les esprits

Le sujet avait déjà fait grand bruit en janvier dernier avec une affaire distincte estimée à Rs 125 millions. Ce dossier concernait un établissement de cold storage à Pailles, où des irrégularités auraient été observées sur plusieurs années. Cette révélation avait

choqué l'opinion publique. Elle démontrait surtout que la fraude à l'électricité ne se limite pas à des branchements

domestiques illégaux, mais peut aussi concerner des structures économiques majeures. Dans ces cas, les pertes prennent immédiatement une autre dimension.

Le rapport confirme que les inspections ont été menées aussi bien à Maurice qu'à Rodrigues. Le phénomène touche donc l'ensemble du territoire. En zone urbaine, les fraudes peuvent être plus discrètes, noyées dans la densité des installations. Dans les régions plus isolées, les contrôles s'avèrent parfois plus difficiles à organiser. Dans les deux cas, les autorités doivent adapter leurs stratégies d'intervention.

Des dangers bien au-delà de la perte financière

La fraude électrique ne se limite pas à une question d'argent. Les branchements sauvages et les installations trafiquées peuvent provoquer incendies, courts-circuits, électrocutions ou pannes localisées. Un raccordement improvisé ou un compteur ouvert illégalement représente un danger immédiat pour les habitants, leurs voisins et les techniciens. Chaque cas comporte donc un risque humain réel, rappelle le ministère.

Face à la répétition des cas, plusieurs pistes sont à l'étude : durcissement des sanctions, poursuites accélérées, coupures immédiates ou encore déploiement généralisé de compteurs intelligents capables de détecter les anomalies de consommation. La lutte contre la fraude passe aussi par la technologie. Des systèmes modernes permettent aujourd'hui de repérer certaines irrégularités à distance, réduisant ainsi les pertes sur le long terme.

Derrière votre facture, le rôle clé du meter reader face à la fraude

Comprendre une facture du Central Electricity Board (CEB) repose d'abord sur la lecture de la consommation exprimée en kilowattheures (kWh), calculée à partir de la différence entre deux relevés du compteur. À cela s'ajoutent des frais fixes, les coûts liés aux différentes tranches tarifaires ainsi que certaines charges additionnelles. Chaque facture reflète donc directement l'électricité réellement consommée.

Dans ce processus, le meter reader joue un rôle essentiel. Chargé de relever les index sur le terrain, il constitue souvent le premier rempart contre la fraude. Une consommation anormalement basse, un compteur suspect ou des irrégularités visibles peuvent attirer son attention. Il transmet alors ces informations aux équipes spécialisées du CEB, qui procèdent à des vérifications approfondies et, si nécessaire, enclenchent des actions contre les fraudeurs.

Me Kaviraj Bokhoree : « Le progrès ne doit pas se faire sur le dos des chauffeurs de taxi »

L'arrivée d'Uber à Maurice continue de provoquer tensions, interrogations et vive inquiétude dans le secteur du transport individuel. Entre modernisation annoncée, risques économiques et contestations légales, le débat reste entier. Le Journal du Dimanche a sollicité l'avoué Kaviraj Bokhoree, représentant légal des 243 chauffeurs de taxi engagés devant la justice, afin d'éclairer les enjeux, les recours possibles et les attentes pressantes du secteur concerné.



« La mise en place des plateformes en ligne viendrait défigurer ce concept déjà établi »

■ **Quelles sont aujourd'hui les principales inquiétudes exprimées par les chauffeurs de taxi face à l'arrivée annoncée d'Uber à Maurice ?**

Les inquiétudes sont profondes et parfaitement compréhensibles. Les chauffeurs craignent avant tout une chute brutale de leurs revenus dans un contexte économique déjà difficile. Beaucoup ont investi dans un véhicule, une licence, l'entretien et les charges quotidiennes. Ils redoutent qu'une plateforme internationale, disposant de moyens technologiques considérables, capte rapidement une large part du marché local. Suite à une mise en demeure envoyée à la NTLA le 10 février dernier, l'organisme a confirmé qu'aucune permission n'a été accordée à la plateforme Uber "Alalila" pour opérer.

■ **Les opérateurs de taxi estiment-ils que leur gagne-pain est directement menacé par cette nouvelle concurrence ?**

Oui, clairement. Pour la majorité des chauffeurs concernés, il ne s'agit pas d'un simple débat théorique sur la modernisation, mais d'une menace directe sur leurs moyens de subsistance.



« Il a été suggéré que chaque base d'opération soit pourvue de sa propre plateforme en ligne »

Lorsqu'un chauffeur perd quelques courses par jour, l'impact est immédiat sur ses recettes. Or, ces recettes servent souvent à payer le carburant, le crédit automobile, l'assurance, l'entretien du véhicule et les dépenses familiales.

■ **Des démarches légales ont-elles déjà été enclenchées par les chauffeurs de taxi ou leurs représentants ?**

J'agis comme avoué des 243 chauffeurs de taxi ayant saisi la Cour suprême pour contester la légalité du service, tandis qu'environ 1 500 autres envisagent une action similaire contre d'autres opérateurs en ligne. Cette démarche reflète la gravité des préoccupations du secteur, notamment sur le respect des autorisations, des lois et de l'égalité entre opérateurs. Le recours à la justice est légitime dans ce contexte. L'affaire sera appelée devant le juge en chambre le 27 avril prochain à 10 heures, et j'invite les chauffeurs à être présents en nombre.

■ **Sur quels fondements juridiques pourrait reposer une contestation de l'implantation d'Uber dans le pays ?**

Il y a d'abord la conformité aux lois encadrant le transport rémunéré de passagers. Toute activité économique de cette nature doit respecter les licences, permis et conditions imposées par la réglementation mauricienne. Ensuite, la question de l'égalité de traitement est centrale. Si des chauffeurs traditionnels sont soumis à des obligations strictes alors que d'autres bénéficieraient d'un régime plus souple, cela poserait problème. Il y a aussi les enjeux liés à la fiscalité, à la responsabilité contractuelle, à la protection des consommateurs et au contrôle administratif.

■ **Peut-on s'attendre à une bataille judiciaire si les autorités donnent leur feu vert à cette plateforme ?**

Définitivement. Si les décisions prises ne respectent pas pleinement le cadre



légal ou si elles sont perçues comme injustes, il est évident que des recours supplémentaires pourraient suivre. Les chauffeurs souhaitent avant tout être entendus et traités équitablement. Ils ne recherchent pas le conflit pour le conflit.

■ **Qu'attendent concrètement les chauffeurs de taxi des autorités face à cette situation ?**

Ils attendent d'abord de la clarté. Les règles doivent être connues de tous et appliquées de manière égale. Ils demandent ensuite de véritables consultations, pas de simples annonces. Les chauffeurs souhaitent que leur expérience du terrain soit prise en considération avant toute réforme majeure. Ils réclament également des garanties concrètes sur la préservation de leurs activités, notamment dans les zones stratégiques où ils opèrent depuis longtemps. Beaucoup sont aussi favorables à la modernisation, à condition d'y avoir accès eux-mêmes.

■ **Le cadre légal mauricien est-il, selon vous, suffisamment préparé pour encadrer ce type de service numérique ?**

À mon sens, le cadre actuel mérite une mise à jour sérieuse. Les lois existantes ont été pensées à une époque où les plateformes numériques n'occupaient pas la place qu'elles ont aujourd'hui.

Désormais, il faut traiter des questions nouvelles : géolocalisation, collecte de données, paiement électronique, fixation algorithmique des tarifs, responsabilité entre application et chauffeur.

■ **Que répondez-vous à ceux qui soutiennent qu'Uber représente une avancée technologique capable de faciliter la vie des usagers, notamment sur le plan du rapport qualité-prix ?**

Je réponds que la technologie, en soi, n'est pas l'ennemie. Les chauffeurs de taxi ne rejettent pas le progrès, bien au contraire. Beaucoup utilisent déjà des smartphones, des réservations numériques et des services modernes.

Ce qui pose question, ce n'est pas l'innovation, mais les conditions dans lesquelles elle est introduite. Si la technologie améliore la transparence, la rapidité et le confort des usagers, tant mieux. Mais cela ne doit pas se faire au détriment du respect des lois ou de la destruction d'emplois existants. Le bon rapport qualité-prix ne peut être durable s'il repose sur une concurrence déséquilibrée.

■ **Les inquiétudes des chauffeurs de taxi vous paraissent-elles fondées et justifiées dans le contexte actuel ?**

Oui, elles sont fondées et méritent d'être entendues avec sérieux. Ces chauffeurs ne réagissent pas par caprice, mais parce qu'ils perçoivent un changement profond susceptible d'affecter directement leur avenir économique. Dans toute transition économique, il faut éviter de considérer les inquiétudes sociales comme un obstacle. Elles sont souvent un signal d'alarme utile.

■ **Selon vous, est-il possible de trouver un équilibre entre innovation technologique, protection des emplois existants et intérêt des consommateurs ?**

Oui, cet équilibre est non seulement possible, mais indispensable. Il suppose d'abord un cadre réglementaire clair où chaque acteur respecte les mêmes obligations. Ensuite, il faut permettre aux chauffeurs traditionnels de bénéficier eux aussi des outils numériques, afin qu'ils ne soient pas exclus du progrès. Maurice étant un pays à vocation touristique, cet équilibre est d'autant plus crucial. Je dis : vive Maurice et la République.

Chagos : "Maurice ne peut plus attendre" - l'Attorney General met Londres face à ses responsabilités

Le dossier des Chagos entre dans une zone de turbulences où chaque décision semble désormais suspendue à des équilibres géopolitiques fragiles. Alors que le projet de restitution de l'archipel connaît un net ralentissement du côté britannique, Maurice, elle, maintient le cap et intensifie ses initiatives diplomatiques. Entre blocage parlementaire à Westminster, pressions américaines et mobilisation locale, le feuilleton des Chagos prend une tournure plus incertaine que jamais.

Le projet de loi britannique relatif au British Indian Ocean Territory, pourtant attendu comme une étape clé vers une résolution du conflit de souveraineté, ne sera pas débattu lors de la session parlementaire en cours. Plus inquiétant encore : il ne figure pas non plus à l'agenda de la prochaine reprise des travaux de la House of Commons. Un silence législatif qui en dit long sur les hésitations du gouvernement britannique.

Selon l'Attorney General, Gavin Glover, cette situation ne pourra pas s'éterniser sans conséquences. Si le texte ne revient pas devant le Parlement britannique d'ici juin ou juillet, Maurice devra alors envisager des décisions stratégiques majeures. Une perspective qui pourrait redéfinir l'approche du pays dans ce dossier emblématique de sa souveraineté.

Une diplomatie en mouvement

Dans ce contexte tendu, les échanges diplomatiques s'intensifient. Une délégation du Foreign, Commonwealth and Development Office est attendue à Maurice le 22 avril. Cette visite est perçue comme cruciale, tant elle pourrait permettre de clarifier les intentions britanniques et d'évaluer les marges de manœuvre pour relancer le dialogue.

Les discussions devraient notamment porter sur les implications juridiques et politiques du gel actuel, mais aussi sur les conditions nécessaires à une éventuelle reprise du processus de restitution. En parallèle, Maurice ne reste pas passive. Une mission ministérielle est prévue à Washington afin de ren-

trer les autorités américaines, preuve que Port-Louis entend jouer sur tous les fronts.

Car dans ce dossier, les États-Unis restent un acteur incontournable. La présence de la base militaire stratégique de Diego Garcia continue de peser lourd dans les négociations. Toute avancée dépend désormais, en grande partie, de l'aval de Washington.

Suspension et tensions géopolitiques

Le Royaume-Uni a officiellement suspendu son projet de restitution, invoquant clairement l'absence de soutien des États-Unis. Une décision qui révèle les tensions croissantes entre Londres et Washington sur les garanties sécuritaires entourant l'accord envisagé.

L'intervention de l'ancien président américain Donald Trump n'a fait qu'ajouter de l'huile sur le feu. Qualifiant le projet de « grande stupidité », il a contribué à fragiliser davantage un calendrier déjà incertain. Même si cette position ne reflète pas nécessairement la ligne actuelle de l'administration américaine, elle illustre les divisions persistantes sur ce dossier sensible.

Du côté britannique, le discours reste mesuré mais ferme. Un porte-parole du Premier ministre Keir Starmer a rappelé que l'accord négocié demeure, selon Londres, la meilleure option pour garantir la sécurité à long terme de la base de Diego Garcia. Toutefois, il a également reconnu qu'aucune avancée significative ne serait possible sans un soutien explicite des États-Unis.



Maurice maintient la pression

Face à ce blocage, le gouvernement mauricien refuse de céder du terrain. Le ministre des Affaires étrangères, Dhananjay Ramful, a réaffirmé avec force la détermination de Maurice à poursuivre ses efforts pour la récupération de l'archipel.

Pour Port-Louis, il ne s'agit pas simplement d'un dossier diplomatique, mais d'une question de justice historique. Le ministre a insisté sur le fait que le pays n'épargnera aucun effort pour explorer

toutes les voies possibles diplomatiques, juridiques et politiques afin d'aboutir à la finalisation du processus de décolonisation.

Cette position ferme traduit une volonté de maintenir la pression internationale, tout en mobilisant les soutiens nécessaires sur la scène mondiale. Maurice entend rappeler que le dossier des Chagos dépasse les seuls enjeux stratégiques pour toucher à des principes fondamentaux de droit international.

Chagos : l'idée d'une base ADN des Chagossiens divise profondément

Une proposition inattendue vient raviver les tensions autour de l'identité chagossienne. Dans une lettre adressée aux autorités britanniques, Misley Mandarin suggère la création d'une base de données ADN visant à établir les liens de filiation au sein de la communauté chagossienne.

Présentée comme un outil complémentaire aux archives historiques et aux récits familiaux, cette initiative ambitionne de renforcer la documentation sur l'identité des Chagossiens, notamment pour ceux déplacés vers

Maurice et les Seychelles et qui peinent à prouver leur filiation. Mais la proposition suscite une vive controverse. De nombreux observateurs dénoncent une approche réductrice, estimant qu'elle risque de transformer une identité historique, culturelle et politique en simple donnée biologique. Pour eux, l'histoire des Chagossiens ne peut être réduite à des marqueurs génétiques, surtout dans un contexte marqué par l'exil forcé et la perte de repères administratifs.

Les critiques soulignent également

que les déplacements subis dans le cadre du système colonial ont fragmenté les archives et les mémoires. Dans ce contexte, l'identité chagossienne repose avant tout sur des éléments sociaux, culturels et communautaires. Misley Mandarin appelle par ailleurs à une rencontre entre les représentants des Chagossiens et la délégation britannique attendue à Maurice. Il souhaite que cette consultation reflète la diversité des voix au sein de la communauté, dans un débat qui ne fait que commencer.

DIMANCHE 19 AU 25 AVRIL 2026

Terre d'Été : la classe moyenne retrouve enfin le chemin de la propriété

● Un projet qui répond à une urgence nationale

Dans un marché immobilier de plus en plus inaccessible, où les prix s'envolent et où les projets semblent souvent pensés pour une clientèle étrangère, devenir propriétaire relève désormais du défi pour de nombreux Mauriciens. Pourtant, au cœur de cette réalité parfois décourageante, certains projets viennent changer la donne. Terre d'Été en fait partie.

Situé à Petite Rivière, ce projet résidentiel incarne une réponse concrète à une problématique bien réelle : celle de l'accès au logement pour la classe moyenne. Ici, pas de promesses abstraites ni de concepts hors de portée. Terre d'Été propose une vision claire et assumée : permettre aux Mauriciens de devenir propriétaires dans leur propre pays, dans des conditions à la fois accessibles et dignes.

Plus qu'un simple développement résidentiel, ce projet s'inscrit dans une démarche d'envergure avec la réalisation à terme de près de 1000 appartements, traduisant une ambition forte : répondre durablement à la demande locale en matière de logement.

Des appartements conçus pour le quotidien

Dès sa conception, le projet a été pensé pour répondre aux attentes locales. Dans un contexte où l'immobilier est souvent tiré vers le haut par des investissements étrangers, Terre d'Été prend le contre-pied. Il s'adresse directement aux familles, aux jeunes couples, aux actifs qui souhaitent s'ancre durablement sans s'endetter sur plusieurs décennies.

Cette orientation donne au projet une dimension engagée, celle de rééquilibrer un marché qui a progressivement laissé de côté une partie de sa population.

Sur le plan architectural, Terre d'Été mise sur l'essentiel : le confort, la fonctionnalité et la qualité de vie. Les appartements de deux et trois chambres ont été conçus avec une attention particulière portée à l'agencement des espaces. Les pièces s'enchaînent avec fluidité, offrant des volumes agréables à vivre au



quotidien.

La lumière naturelle est omniprésente grâce à des ouvertures généreuses qui favorisent également la ventilation, un élément clé dans le climat mauricien. Les cuisines, modernes et pratiques, s'intègrent naturellement aux espaces de vie, tandis que les chambres offrent le calme et le confort nécessaires à la vie familiale.

Les finitions, sobres et soignées, traduisent une volonté de proposer un produit durable, sans compromis sur la qualité. Chaque appartement bénéficie également d'un parking privé, un détail qui fait toute la différence dans la vie de tous les jours.

Un concept moderne inspiré des Smart Cities

L'environnement extérieur n'est pas en reste. Les espaces communs ont été pensés pour créer un cadre de vie harmonieux, avec des aménagements paysagers qui apportent une touche de verdure et de sérénité. L'ensemble de la résidence est sécurisé et accessible de manière contrôlée, offrant ainsi aux résidents une tranquillité d'esprit essentielle.

Au-delà du bâti, c'est toute l'organisation du projet qui a été structurée pour durer. Terre d'Été fonctionnera sous un système de syndic, garantissant

une gestion rigoureuse des espaces communs, un entretien régulier et une transparence dans l'administration de la résidence.

Le promoteur s'inscrit également dans une vision contemporaine du développement urbain en s'inspirant du concept de Smart City. L'objectif est clair : créer un environnement intégré où logement, services, commerces et loisirs cohabitent dans un écosystème cohérent et durable.

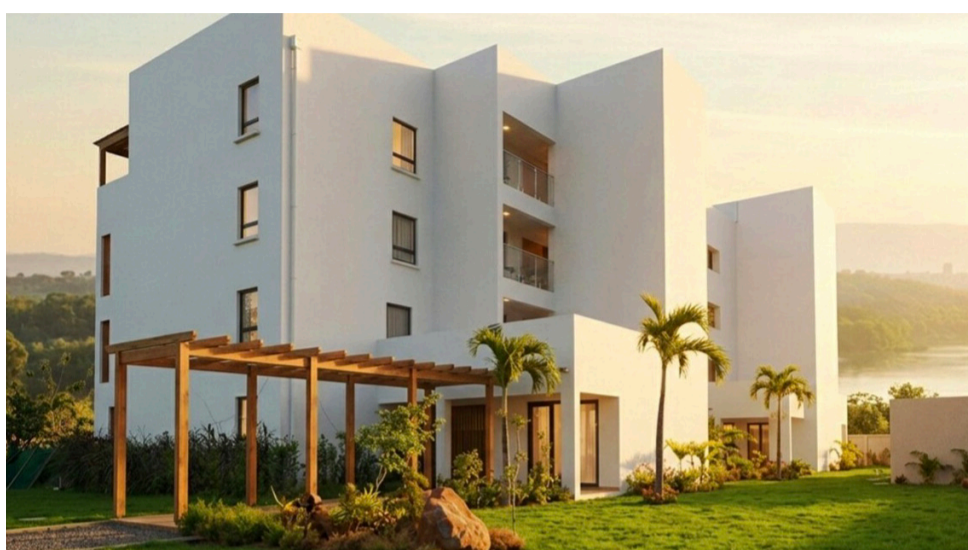
Dans cette logique, le projet ne se limite pas à la construction d'appartements. Il prévoit également le développement d'un centre commercial, d'infrastructures hôtelières et de divers services de proximité, transformant ainsi la zone en un véritable pôle de vie.

Un impact économique majeur

Au-delà de l'aspect résidentiel, Terre d'Été porte une dimension économique importante. Le développement des infrastructures commerciales et hôtelières dans les environs devrait générer entre 2000 et 3000 emplois directs et indirects, contribuant ainsi à dynamiser toute la région.

Ce volet renforce l'attractivité du projet, en créant non seulement un lieu de vie, mais aussi un bassin d'opportunités économiques pour les Mauriciens. L'un des points forts du projet réside

DIMANCHE 19 AU 26 AVRIL 2026



dans son emplacement. Implanté dans une zone en plein développement, Terre d'Été bénéficie d'une accessibilité facilitée vers les principaux axes routiers, les écoles, les transports et les services essentiels.

Dans un pays où les déplacements peuvent rapidement devenir contraignants, cette proximité représente un avantage considérable au quotidien. Elle renforce également le potentiel de valorisation du bien sur le long terme, un critère essentiel pour tout investissement immobilier.

Un engouement qui confirme le succès

Le marché, lui, ne s'y est pas trompé. Avant même la livraison, déjà trente acquéreurs ont fait le choix de faire confiance à Terre d'Été. Un chiffre révélateur de l'intérêt suscité par ce projet et de sa pertinence dans le contexte actuel. Aujourd'hui, seules quelques unités restent disponibles, réparties sur deux blocs dont les livraisons sont imminentes. Une réalité qui souligne à quel point ce type d'offre répond à une demande forte et croissante.

Une vision au-delà de l'immobilier

Car derrière les murs et les fondations, il y a une ambition plus large. Celle de redonner à la classe moyenne sa place dans le paysage immobilier mauricien. Celle de transformer un rêve souvent inaccessible en une opportunité concrète.

Terre d'Été ne se contente pas de construire des appartements. Il construit une perspective, et pour beaucoup, peut-être, le début d'une nouvelle étape de vie. Les dernières unités sont actuellement en cours d'attribution. Les futurs acquéreurs intéressés peuvent obtenir plus d'informations, consulter les plans ou organiser une visite via le site officiel www.terredete.mu, ou en contactant directement l'équipe du projet.

Une opportunité qui, à en croire l'engouement déjà constaté, ne devrait pas rester disponible bien longtemps.



DIMANCHE 19 AU 25 AVRIL 2026

Agressions dans le Metro Express : la menace invisible des seringues sème la peur à bord

● Zéro tolérance : les autorités exhortent à dénoncer et à unir les forces

L'alerte monte d'un cran sur le réseau du Metro Express. Entre Rose-Hill, Beau-Bassin et Barkly, des employés tirent la sonnette d'alarme face à des dérives inquiétantes : des passagers sans billet auraient recours à des seringues pour intimider les contrôleurs, installant un climat de tension sourde et permanente.

À première vue, rien ne distingue ces rames bondées aux premières heures du jour. Entre 6 heures et 8h30, la foule s'entasse, direction le travail. Mais pour les « Traffic Controller », apprend-t-on de source très fiable, chaque montée à bord peut devenir une épreuve. « Avant, on gérait surtout des cas de fraude. Maintenant, il y a une vraie crainte », confie-t-on sous le couvert de l'anonymat. Cette crainte ne tient pas uniquement aux armes blanches (à savoir cutters ou couteaux) mais à un objet plus discret, plus insidieux : la seringue.

Car ici, l'arme n'est pas seulement physique. Elle est psychologique. Brandie au moment du contrôle, elle impose le silence. « Dès qu'on demande un ticket, certains mettent la main dans leur poche. On comprend tout de suite », raconte-t-on. Le geste suffit à faire reculer.

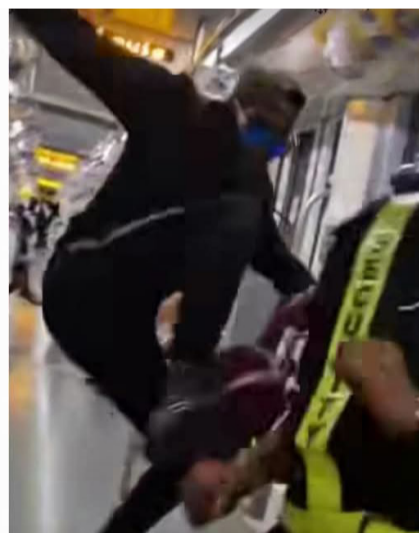
Des objets dissimulés, une peur invisible

Les seringues sont rarement visibles à l'avance. Elles sont, d'après nos informations, cachées dans des sacs ou glissées dans des poches, prêtes à être sorties en cas de confrontation. Une dissimulation simple, mais efficace. Ce qui inquiète le plus, c'est l'incertitude. Les agents ne savent pas si ces seringues ont été utilisées, si elles sont contaminées, si elles contiennent une substance. « On ne peut pas prendre ce risque. Personne ne veut se faire piquer », souffle-t-on.

Dans ce contexte, le contrôle devient un exercice à haut risque. Et parfois, il est tout simplement abandonné. « On laisse passer. La sécurité passe avant tout », reconnaît une source interne.

Un trajet sous tension entre Beau-Bassin et Barkly

Le phénomène se concentre particulièrement sur un tronçon bien identifié



: Beau-Bassin – Barkly. À cette heure matinale, certains passagers empruntent le tram sans payer pour rejoindre un point de distribution de méthadone situé à Barkly. Selon plusieurs témoignages, ces individus sont souvent en état de manque ou déjà sous influence. « Ils sont nerveux, imprévisibles. Le moindre échange peut dégénérer », explique-t-on. Pour le personnel, ces fraudeurs ne sont pas des inconnus. « On les reconnaît. Ce sont souvent les mêmes, aux mêmes heures », indique une source. Leurs vêtements, leur attitude, leur régularité : autant d'indices qui permettent de les

identifier rapidement. Mais cette connaissance n'offre pas de solution. Au contraire, elle accentue parfois le sentiment d'impuissance. « On sait comment ça peut finir. Alors on évite d'aller au clash », admet-on.

Dans les rames, les passagers observent. Certains disent avoir déjà assisté à des scènes tendues. D'autres évoquent une ambiance lourde, surtout aux heures de pointe. Le silence s'impose, comme une forme d'adaptation. Mais il n'efface pas l'inquiétude. Au contraire, il l'installe dans la durée.

MEL invite les employés à exposer le cas

Metro Express Ltd (MEL) invite les employés à exposer ce type de cas. La communication avec les membres du personnel, fait-on comprendre, est constante afin de comprendre précisément les situations rencontrées sur le terrain. « Toute personne qui pénètre dans le périmètre du métro est placée sous surveillance. Le réseau figure parmi les transports en commun les mieux sécurisés du pays. En cas de nécessité d'intervention, les inspecteurs ont la possibilité de contacter immédiatement le centre de contrôle, qui se charge d'alerter les forces de l'ordre », termine-t-on.

Des solutions concrètes pour reprendre le contrôle

Renforcer la sécurité dans le métro passe d'abord par une présence humaine visible et dissuasive. À Maurice comme ailleurs, l'augmentation du nombre d'agents sur les quais et dans les rames permet de prévenir les incidents et de rassurer les usagers. À cela s'ajoute l'appui des forces de l'ordre, notamment sur les tronçons identifiés comme sensibles.

La technologie joue également un rôle clé. Les systèmes de vidéosurveillance intelligents, capables de détecter des comportements suspects, facilitent des interventions rapides. Les portiques d'accès et la généralisation des billets électroniques contribuent à limiter la fraude, souvent liée à des tensions lors des contrôles.

Parallèlement, des campagnes de sensibilisation sont nécessaires pour encourager le respect des règles et inciter les passagers à signaler tout comportement inquiétant. La formation des agents à la gestion de conflits est aussi essentielle pour désamorcer les situations à risque sans escalade.

Enfin, une approche sociale ne doit pas être négligée. L'accompagnement des personnes en situation de précarité ou d'addiction peut réduire certaines formes de violence. Car au-delà de la répression, c'est une réponse globale qui permettra de restaurer durablement la sécurité dans les transports publics.

DIMANCHE 19 AU 26 AVRIL 2026

Prison des femmes : Derrière les murs, la mécanique d'une crise silencieuse

● Le surnombre d'étrangères bouleverse l'équilibre fragile de la prison

Derrière les murs de la prison des femmes de Beau-Bassin, un malaise profond s'installe et ne dit pas encore son nom. Loin d'un simple incident isolé, les récents événements révèlent une accumulation de tensions latentes nourries par la promiscuité, les fractures entre détenues, le manque de moyens et l'épuisement du personnel. Entre sentiment d'injustice, conditions de vie dégradées et fragilités humaines exacerbées, c'est tout un système qui vacille silencieusement. Enquête de la rédaction du Journal du Dimanche.

Il y a deux semaines, l'altercation signalée à la prison des femmes de Beau-Bassin n'a sans doute pas été un simple incident disciplinaire : elle apparaît aujourd'hui comme le symptôme visible d'un possible malaise ancien et profond. Selon plusieurs informations concordantes, des tensions ont éclaté récemment au sein de l'établissement, opposant des détenues mauriciennes à des détenues étrangères. Des blessées auraient été recensées, parmi les prisonnières comme parmi des membres du personnel pénitentiaire.

À première vue, l'affaire pourrait relever d'un banal affrontement entre codétenues. « *Pourtant, dans l'univers carcéral, rien n'est jamais banal* », fait-on comprendre. Comme rapporté dans la presse à plusieurs reprises, une dispute, une fouille, une remarque, un soupçon de favoritisme peuvent suffire à mettre le feu à un quotidien déjà saturé de frustrations. L'incident survenu à la prison des femmes (située dans la région de Beau-Bassin) semble surtout avoir révélé ce que beaucoup savaient déjà : derrière les murs, la tension montait depuis longtemps.

Mauriciennes contre étrangères : la fracture interne

Au cœur des crispations, une ligne de faille sensible : la cohabitation entre détenues locales et détenues venues



de l'étranger. Certaines Mauriciennes, indiquent nos informateurs, estimeraient que des privilèges seraient accordés à des étrangères. En face, plusieurs prisonnières non mauriciennes se décriraient comme des détenues « *de seconde classe* », convaincues d'être moins considérées, moins écoutées, parfois plus exposées aux difficultés administratives. Ces perceptions opposées produisent un cocktail explosif. Car en prison, l'idée d'injustice compte parfois autant que l'injustice elle-même.

« *Le moindre avantage réel ou supposé (comme par exemple l'accès à certains services, la facilité de communication, le soutien extérieur, le traitement administratif) devient matière à ressentiment* », précise-t-on.

Une prison mondialisée

La prison des femmes présente une particularité peu connue : sa population est fortement cosmopolite. On y retrouve, selon le département Welfare de l'administration pénitentiaire, régulièrement entre 18 et 20 nationalités. Kényanes, Nigériennes, Sud-Africaines, Nigériennes, Mozambicaines, Malgaches, Françaises, Britanniques,

Russes, Ukrainiennes, Indiennes, Bangladaïses ou encore Sierra-Léonaises, entre autres : cette diversité transforme l'établissement en microcosme mondial.

Beaucoup de ces détenues sont incarcérées dans des affaires liées à la drogue. Plusieurs seraient des « *mules* », utilisées comme courroies de transmission par des réseaux criminels internationaux. D'autres purgent des peines pour des faits graves, dont homicide. Cette variété de profils impose une gestion complexe : langues multiples, cultures différentes, attentes divergentes, histoires personnelles souvent lourdes.

L'isolement des étrangères oubliées

Toutes les détenues étrangères ne vivent pas la même réalité. « *Celles issues de pays disposant d'une ambassade ou d'une représentation diplomatique active à Maurice peuvent espérer un suivi plus régulier. Pour d'autres, notamment certaines Africaines, la situation est bien plus rude. L'absence d'ambassade sur place complique tout : assistance juridique, renouvellement de documents, visites consulaires, médiation familiale.*

Certaines ne verraient un représentant diplomatique qu'une fois par an, quand d'autres bénéficieraient de visites plus fréquentes », fait comprendre une gardienne affectée au département General Duties de la prison des femmes. Être enfermée loin de son pays, sans famille, sans repère linguistique, sans présence institutionnelle régulière, transforme la peine judiciaire en solitude extrême.

« Rupture brutale »

« *Le milieu carcéral féminin répond à des logiques spécifiques souvent négligées dans les politiques publiques. Lorsqu'un homme est incarcéré, il conserve plus fréquemment un cercle de soutien actif. Les visites du conjoint ou de la famille restent relativement régulières. Chez les femmes, la rupture est souvent plus brutale. Nombre d'entre elles se retrouvent délaissées. Le conjoint s'éloigne. Les proches se raréfient. Et la pensée revient constamment vers les enfants. C'est l'une des grandes douleurs de la prison des femmes : la culpabilité maternelle. Beaucoup souffrent moins de la privation de liberté que de l'impossibilité d'assumer leur rôle de mère. Cette souffrance psychologique nourrit parfois colère, anxiété, dépression ou conflits répétés* », précise un autre informateur très fiable.

Une discipline copiée sur celle des hommes

Officiellement, la discipline appliquée à la prison des femmes demeure proche de celle imposée dans les établissements masculins. Même logique de sécurité, mêmes règles structurantes, même culture administrative. Mais cette symétrie interroge. Peut-on administrer de la même manière deux populations dont les fragilités sociales et psychologiques diffèrent fortement ? Les détenues ont-elles davantage besoin d'écoute, de médiation, d'accompagnement psychologique et de préparation à la réinsertion ? Certes, le régime féminin serait présenté comme plus souple sur certains aspects. Mais sur le terrain, cette souplesse se heurte souvent au manque de moyens.

Le déni, angle mort de la réhabilitation

Autre difficulté rarement évoquée :

DIMANCHE 19 AU 25 AVRIL 2026

certaines détenues n'acceptent pas leur condamnation. « Elles contestent les faits, minimisent leur responsabilité ou se considèrent victimes d'une erreur. Ce déni complique considérablement le travail carcéral. Car la prison ne devrait pas se limiter à enfermer. Elle est aussi censée réparer, reconstruire, former, accompagner », fait comprendre le département Welfare.

Lorsqu'une personne refuse sa peine ou ne parvient pas à l'intégrer psychologiquement, le processus de réinsertion devient plus fragile. À terme, l'établissement risque de n'être plus qu'un lieu de garde, vidé de sa mission sociale.

La question linguistique joue un rôle central dans la vie quotidienne de la prison. Comprendre un règlement, demander un soin, signaler un conflit, se défendre : tout passe par la langue. Des interprètes peuvent être sollicités via les ambassades ou le ministère concerné. Mais ces relais ne sont pas toujours immédiats. Entre-temps, beaucoup de détenues étrangères apprennent rapidement le kreol morisien (KM). Non par folklore, mais par nécessité. Dans l'univers carcéral, parler la langue commune permet d'exister, de se protéger, de négocier sa place.

Personnel à bout de souffle

Notre enquête, qui s'est échelonnée sur une semaine, prend un sens beaucoup plus large. En effet, la crise ne touche pas uniquement les détenues. Les gardiennes et le personnel pénitentiaire, apprend-t-on de source hautement fiable, subissent eux aussi une pression croissante. Le manque d'effectifs est régulièrement évoqué. Le nouveau système de rotation instauré l'année dernière serait mal vécu par une partie du personnel. Des gardiennes enchaînent les services de nuit, rentrent au matin, récupèrent brièvement avant de reprendre rapidement un autre cycle. Cette fatigue chronique use les nerfs et fragilise l'autorité. Dans une prison, l'épuisement du personnel n'est jamais anodin : il peut provoquer des erreurs d'appréciation, des tensions supplémentaires et une baisse du moral collectif.

Rats, insalubrité et perte de dignité

À ces difficultés humaines s'ajoute une question plus matérielle mais tout aussi symbolique : l'hygiène. Des problèmes de rats seraient signalés dans l'enceinte et aux abords de la prison. Des nuisibles entreraient dans des sacs, des casiers, parfois jusque dans des véhicules du personnel. Plusieurs pistes sont évoquées : système d'évacuation des eaux usées défectueux, accès facilités par certaines structures, nourriture laissée à l'air libre, présence de pigeons attirant d'autres nuisibles.

Michel Vieillesse de la National Preventive Mechanism Division : « Deux facteurs : le manque de personnel et le surpeuplement »

Michel Vieillesse, membre de la National Preventive Mechanism Division, une division de la commission des droits humains chargée du suivi des lieux de détention, estime que les difficultés actuelles observées dans les prisons trouvent principalement leur origine dans deux facteurs majeurs : le manque de personnel et le surpeuplement carcéral. Selon lui, cette double pression affecte aussi bien les détenus que les officiers pénitentiaires.

« Les deux facteurs qui amènent à ce problème sont le manque de personnel et le surpeuplement carcéral. Tout le monde est fatigué. Le personnel travaille dans des conditions difficiles, avec une charge constante. Ce manque d'effectifs est également à l'origine d'un certain taux d'absentéisme », affirme-t-il.

Notre intervenant explique que lorsque les équipes sont réduites, la pression augmente automatiquement sur les agents présents, ce qui fragilise davantage le fonctionnement interne des établissements pénitentiaires. Pour lui, il s'agit d'un cercle vicieux qu'il devient urgent de casser. Michel Vieillesse souligne également que la prison des femmes fait face à



une situation encore plus délicate. « La prison étant déjà en surpeuplement, la prison des femmes est encore plus concernée par cette réalité. Cela amène des frictions au quotidien. Lorsqu'un trop grand nombre de personnes se retrouvent dans un espace limité, les tensions deviennent inévitables », indique-t-il.

Michel Vieillesse met aussi en avant la forte présence de détenues étrangères au sein de cet établissement. « Il y a beaucoup plus d'étrangères que de Mauriciennes dans certaines sections. Elles sont en surnombre. Cela peut amener des regroupements, des incom-

préhensions et parfois des bagarres », précise-t-il.

Notre intervenant insiste toutefois sur la nécessité de comprendre les causes profondes de ces incidents. « Nous avons écouté afin de comprendre. Il y a plein de facteurs. Notamment le nombre croissant de détenues en détention, les détenues provisoires qui attendent leur procès et qui ne peuvent obtenir d'indication claire quant à leur libération. Cette incertitude crée beaucoup de frustration », lâche-t-il.

Ce dernier ajoute par ailleurs que plusieurs détenues étrangères ont déjà effectué leurs démarches administratives, mais se trouvent toujours dans l'attente de leur rapatriement. « Cette attente prolongée contribue aussi au malaise général », se désole-t-il.

Michel Vieillesse reconnaît néanmoins les efforts consentis par l'administration carcérale. « Nous savons que la prison fait beaucoup d'efforts pour améliorer les conditions des détenues. Pour les étrangères, il y a les visioconférences afin de maintenir le lien avec leurs proches. Il y a aussi des activités utiles, des activités "purposeful", pour mieux encadrer leur quotidien », conclut-il.

Rashid (Rashidali) Beekun, commissaire des prisons : « Remettre de l'ordre et garantir l'égalité en prison »

Le commissaire des prisons, Rashid Beekun, affiche une volonté claire : renforcer l'équité au sein du système carcéral mauricien. Sollicité pour une réaction à la suite des récents débats entourant les conditions de détention, il a tenu à envoyer un message ferme axé sur la justice et l'égalité de traitement.

« Je vais revoir le système afin d'assurer qu'il n'y a pas de double standard », a déclaré Rashid Beekun. Une prise de position qui traduit sa détermination à corriger toute perception d'injustice pouvant exister dans les établissements pénitentiaires.

Le chef de l'administration carcérale insiste sur un principe fondamental : « Tout le monde doit être logé à la même enseigne en prison. » À travers cette déclaration, il réaffirme que les règles doivent s'appliquer de manière identique à tous les détenus, sans favoritisme ni traitement différencié. Cette orientation est perçue comme un signal fort, aussi bien pour la prison des hommes que pour celle des femmes. L'objectif affiché est de



prévenir les frustrations, de rétablir la confiance et de favoriser un climat plus serein derrière les barreaux. En promettant de revoir le système, Rashid Beekun se positionne comme un dirigeant soucieux d'écoute, de discipline et de modernisation. Dans un univers souvent confronté à de nombreux défis, cette volonté de réforme apparaît comme une démarche constructive, tournée vers une gestion plus équilibrée et plus humaine des prisons mauriciennes.

Le commissaire des prisons a également tenu à apporter des précisions concernant l'altercation survenue le lundi 16 mars 2026 à la prison des femmes de Beau-Bassin, impliquant des détenues mauriciennes et étrangères. Selon les premiers éléments recueillis, les principaux motifs de discorde porteraient sur des différends jugés mineurs liés au choix des chaînes de télévision, ainsi qu'à une perception selon laquelle certaines détenues étrangères bénéficieraient davantage de visites, y compris de visites avec contact, notamment lorsque leurs proches venant de l'étranger s'apprentent à quitter le pays.

Face à cette situation, le commissaire Rashid Beekun a indiqué qu'un réexamen des procédures et du système en place sera entrepris afin de garantir l'équité, la transparence et l'absence de tout « double standard » au sein des établissements pénitentiaires. Il a réaffirmé que la discipline, le respect mutuel et l'égalité de traitement demeurent des priorités absolues pour l'administration carcérale.

DIMANCHE 19 AU 26 AVRIL 2026

Fraude de Rs 80 millions : Le fils de l'ancien commissaire Dip échappe à la prison

La Financial Crimes Division de la Cour intermédiaire a rendu son verdict le vendredi 17 avril 2026 dans l'affaire Bramer Bank. Quatre prévenus étaient poursuivis dans un vaste dossier de blanchiment d'argent lié à une fraude bancaire datant de 2011, estimée à Rs 80 millions. Le tribunal a prononcé des peines de prison pour certains accusés, tandis que Chandra Prakashsingh Dip s'en sort avec une amende, sans peine d'emprisonnement.

L'affaire remonte à 2011, lorsqu'une fraude massive est mise au jour au sein de la défunte Bramer Banking Corporation. Selon les éléments du dossier, des fonds appartenant à des clients offshore auraient été détournés à travers une série de transferts bancaires vers des sociétés fictives, dans le cadre d'un

schéma visant à masquer l'origine des sommes. Les accusations sont portées sous plusieurs sections de la Financial Intelligence and Anti-Money Laundering Act (FIAMLA), les prévenus étant poursuivis pour blanchiment d'argent. Après avoir initialement nié les faits, les accusés ont finalement changé de position suite au rejet d'une motion visant à mettre fin aux poursuites. Ils ont alors plaidé coupables.]

Prison et fortes amendes pour trois accusés

Dans son jugement, la Financial Crimes Division a tenu compte de la gravité des faits, du montant de la fraude ainsi que du rôle joué par chaque accusé. L'accusé numéro 1, Darmendra Mulloo, a écopé de 9 mois de prison et d'une amende de Rs 5 056 000, pour son implication dans des flux financiers évalués à Rs 18,5 millions. Il répondait à 156 accusations de blanchiment d'argent.

Chandra Prakashsingh Dip, l'accusé numéro 2, a été reconnu coupable de blanchiment lié à des transactions d'environ Rs 1 415 000. Il a écopé d'une



amende de Rs 1 330 000, mais échappe à une peine de prison. L'accusé numéro 3, Sheik Mohammed Khadafi Jany, a également échappé à l'emprisonnement, mais devra payer une amende de Rs 125 000 pour son implication dans deux transactions totalisant Rs 432 000. Muhammad Saif Ullah Maulaboksh, accusé numéro 4, a été condamné à 18 mois de prison et à une amende de Rs 1 580 000, après avoir été impliqué dans des transactions estimées à Rs 34 millions. Il répondait de 16 accusations de blanchiment d'argent.

Une affaire marquée par le temps judiciaire

Lors des plaidoiries, le représentant du Directeur des poursuites publiques (DPP) a insisté sur la gravité de la fraude, soulignant l'ampleur du préjudice causé aux clients et l'impact sur la réputation du secteur financier mauricien. Il a également évoqué des éléments liant certains accusés à la conception du schéma frauduleux, selon des déclarations issues d'un coaccusé poursuivi séparément.

De leur côté, les avocats de la défense ont plaidé pour une réduction de peine, invoquant les aveux des prévenus, leur coopération avec les enquêteurs, ainsi que les délais importants de la procédure, les faits remontant à 2011. Ils ont également soutenu que des sanctions financières suffiraient à rendre justice. Le tribunal a aussi dû considérer la question du délai entre les faits et le jugement final, un aspect largement débattu par les avocats de la défense. « *Justice delayed is justice denied* », devait lancer la défense.

Moka-St-Pierre : Hans Sharma Kissoon récidive et tente d'étrangler sa mère pour de l'argent

Le nom de Hans Sharma Kissoon refait surface dans une série d'affaires troublantes survenues le vendredi 17 avril 2026, dans les régions de Moka et de St-Pierre. Âgé de 34 ans et déjà connu des services de police, cet habitant de L'Agrément, à St-Pierre, est soupçonné d'être impliqué dans au moins trois cas de vols avec violence, dont une agression visant sa propre mère.

Les faits se sont produits vendredi, vers 7 h 15, à son domicile. Accompagné d'un individu, il a violemment agressé sa mère. Selon la déposition de celle-ci, Hans Sharma Kissoon l'a saisie par le cou, tentant de l'étrangler, tout en lui couvrant la bouche pour l'empêcher de crier. Il lui aurait ensuite réclamé de l'argent. Ne disposant pas de liquidités, son fils lui a réclamé un chèque.

Prétextant que son carnet se trouvait sur son lieu de travail et que les clés étaient à la station de police de St-Pierre, elle a été contrainte de monter dans un véhicule conduit par le complice. En quittant la cour familiale, elle a aperçu son fils au volant d'une autre

voiture, appartenant à son fils décédé, qui suivait le véhicule.

Arrivée dans l'enceinte du poste de police de St-Pierre, elle a réussi à se réfugier à l'intérieur et à alerter les autorités. Le suspect a toutefois pris la fuite. Le véhicule volé, estimé à Rs 700 000, a été retrouvé par la suite à L'Avenir, verrouillé mais abandonné.

Une attaque ciblée contre un agent de sécurité

Quelques heures plus tôt, vers 4 heures du matin, un agent de sécurité en service dans les locaux d'une entreprise à Motor City, Bagatelle, a lui aussi été pris pour cible par les deux malfrats.

Hans Sharma Kissoon et son complice, armés d'un couteau et d'un gourdin, ont pénétré dans le bâtiment après avoir forcé une fenêtre. Ils ont ligoté l'agent avant de le contraindre à les conduire jusqu'à une salle contenant un coffre-fort. Ils ont emporté le coffre-fort avant de prendre la fuite. Selon les premières vérifications, le coffre-fort ne



contenait ni argent ni objets de valeur. L'agent de sécurité est sorti indemne.

Un retraité menacé à son domicile

Toujours dans la même matinée, après leurs forfaits, ils ont, aux alentours de 5 heures, fait irruption chez un retraité de 76 ans, à Bois Chéri Road, à Moka. Armés d'un couteau, ils lui ont réclamé de l'argent. La victime, qui n'a pas été blessée, a réussi à faire fuir les assaillants en criant à l'aide. Aucun objet n'a

été dérobé. Le septuagénaire affirme toutefois avoir formellement reconnu l'un des individus, Hans Sharma Kissoon, qu'il connaissait déjà.

Un véhicule suspect, correspondant à celui utilisé lors des faits, a été retrouvé sur un chantier à Grand Baie par la Divisional Crime Intelligence Unit (DCIU) Eastern. Les recherches se poursuivent activement pour retrouver le suspect et son complice.

Un passé déjà chargé

Hans Sharma Kissoon n'est pas inconnu des services de police. En 2017, il avait été arrêté pour plusieurs affaires d'escroquerie. En février 2022, il avait récidivé en escroquant une gérante de snack à St-Pierre. Se faisant passer pour un employé d'une entreprise privée, il avait commandé pour Rs 21 880 de nourriture, notamment du riz frit, et des boissons, sans jamais régler la note. Malgré des promesses répétées, il n'avait jamais effectué le paiement. La victime avait finalement découvert qu'il n'avait aucun lien avec l'entreprise mentionnée.

DIMANCHE 19 AU 25 AVRIL 2026

Prix à la pompe en hausse : Maurice demeure le plus compétitif face à ses voisins

Face à une conjoncture internationale tendue, marquée par des secousses sur les marchés énergétiques mondiaux, les autorités mauriciennes tentent de maintenir un équilibre délicat entre ajustements des prix et protection des consommateurs. Si les hausses récentes à la pompe suscitent des inquiétudes, le gouvernement insiste : Maurice demeure, à ce jour, l'un des pays où le carburant reste le plus abordable dans la région de l'océan Indien.

Lors d'une conférence de presse, le ministre du Commerce et de la Protection des consommateurs, Michaël Sik Yuen, a détaillé les raisons derrière les trois révisions successives des prix des carburants en l'espace d'un mois. Une situation exceptionnelle, directement liée aux tensions géopolitiques internationales qui impactent les cours du pétrole.

Essence et diesel en hausse, mais toujours compétitifs

Depuis les dernières décisions du Petroleum Pricing Committee, les prix ont été revus à la hausse. L'essence (Mogas) est désormais fixée à Rs 64,25 le litre, tandis que le diesel (Gas Oil) atteint Rs 71,25. Des niveaux qui, selon les autorités, restent inférieurs à ceux observés dans plusieurs pays voisins.

Ces ajustements s'expliquent notamment par la flambée des prix sur le marché international et un déficit conséquent estimé à Rs 3,2 milliards au sein du Price Stabilisation Account. Un mécanisme clé qui permet justement d'amortir les chocs pour les consommateurs.

Malgré ces pressions, le ministre se veut rassurant : les stocks sont jugés suffisants pour faire face à toute perturbation à court terme. Au 16 avril, les réserves couvrent environ 39 jours pour l'essence, 41 jours pour le diesel, 31 jours pour le Jet A1, 38 jours pour les fuels oils, 49 jours pour le gaz et 17 jours pour le marine gas oil. À Rodrigues, la situation reste également sous contrôle, avec environ 22 jours de stock, en attendant une nouvelle livraison.



Produits de base : l'État serre la vis

Au-delà des carburants, le gouvernement a également renforcé son dispositif de contrôle sur les produits de première nécessité. Un comité de crise a été mis en place afin de surveiller l'évolution des prix et prévenir toute dérive.

Aujourd'hui, près de 25 000 produits sont soumis à un encadrement, avec des marges fixées entre 20 % et 34 %. Le ministre souligne que, dans l'ensemble, les prix restent inférieurs à ceux pratiqués en novembre 2024, malgré les tensions actuelles.

Des discussions sont en cours avec la Chambre de commerce ainsi que les associations de consommateurs. L'objectif : élargir la liste des produits contrôlés et ajuster certaines marges, notamment sur des produits sensibles comme les œufs et la viande. Dans le cas des sardines, la suppression du maximum mark-up a été annoncée afin de permettre au marché de mieux s'autoréguler.

Surveillance accrue et mesures de protection

Pour éviter les abus et protéger le pouvoir d'achat, plusieurs mesures ont été renforcées. Parmi elles : l'extension des produits sous contrôle des prix, le ren-

forcement du Price Stabilisation Fund, une surveillance accrue des commerces et des stations-service, ainsi qu'une coordination étroite avec les autorités

concernées. Le ministre insiste toutefois sur un point crucial : la situation reste maîtrisée, mais elle nécessite une vigilance constante. Il appelle également la population à éviter les achats de panique, susceptibles de créer des tensions artificielles sur les marchés.

Taxes maintenues pour préserver les subventions

Interrogé sur une éventuelle baisse des taxes sur les carburants, Michaël Sik Yuen a été catégorique. Une telle mesure n'est pas envisageable à ce stade, car elle compromettrait le financement des produits subventionnés.

« On ne peut pas enlever les taxes qui contribuent aux subsides », a-t-il affirmé. Ces prélèvements permettent en effet de soutenir plusieurs produits essentiels, notamment le gaz ménager, le riz ration et la farine. Leur suppression entraînerait inévitablement une hausse en cascade de ces produits.

Dans ce contexte, le gouvernement privilégie des aides ciblées. Face à la hausse du prix du pain, une assistance financière de Rs 121 a ainsi été annoncée pour les bénéficiaires inscrits au registre social de Maurice.



Le gouvernement absorbe le choc mondial pour protéger les consommateurs

Au cours du mois dernier, les prix des carburants dans l'océan Indien ont confirmé la position relativement avantageuse de Maurice. Avec environ 1,26 USD par litre, l'essence y demeure plus abordable que dans plusieurs îles voisines. À La Réunion, les prix atteignent près de 1,70 USD, tandis qu'aux Seychelles, ils oscillent autour de 1,60 USD le litre. Aux Maldives, les tarifs varient entre 1,20 et 1,40 USD, selon les subventions en place. Madagascar affiche des prix plus bas, autour de 1,05 USD, mais avec un pouvoir d'achat nettement inférieur. Dans d'autres territoires comme les Comores, les coûts dépassent souvent 1,50 USD. Malgré les hausses récentes, Maurice reste ainsi l'un des marchés les plus compétitifs et stables de la région.

DIMANCHE 19 AU 26 AVRIL 2026

Chute brutale des arrivées, Maurice au bord d'une saison noire

● Sydney Pierre « La période de mai à août s'annonce tendue, et la reprise d'Emirates ne suffira pas à inverser la tendance. »

La machine touristique mauricienne s'enraye dangereusement. Entre chute brutale des arrivées, perturbations aériennes persistantes et effondrement des réservations, tous les voyants virent au rouge. Les autorités revoient sévèrement leurs prévisions à la baisse, tandis que les opérateurs redoutent une crise d'ampleur dans les mois à venir.



Le choc est brutal. En quelques semaines, le secteur touristique mauricien est passé d'un optimisme mesuré à une inquiétude généralisée. La baisse des arrivées, combinée aux perturbations du trafic aérien et aux tensions géopolitiques, fragilise un pilier essentiel de l'économie nationale.

Premier à tirer la sonnette d'alarme, le ministre junior au Tourisme, Sydney Pierre. Les chiffres qu'il avance donnent le ton : « 60 % de touristes en moins via Emirates pour les mois de mars et d'avril. C'est énorme. » Une chute massive qui s'explique en grande partie par les bouleversements des routes aériennes et les contraintes imposées par le contexte international.

L'hémorragie des marchés internationaux

Le marché russe illustre à lui seul l'ampleur du choc. « 81,6 % des touristes russes ne sont pas venus à Maurice. Avec les embargos, ils ne peuvent plus passer par l'Europe et doivent transiter par Dubaï ou Istanbul », explique-t-il. Résultat : une dégringolade spectaculaire d'un segment autrefois stratégique.

Mais la crise dépasse largement ce seul marché. L'Europe et l'Asie enregistrent également des reculs significatifs : 30,9 % pour l'Autriche, 28,9 % pour l'Allemagne, 25,1 % pour l'Italie, 45,3 % pour les Pays-Bas, 30 % pour la Grande-Bretagne et 44 % pour la Chine. Une véritable hémorragie qui pèse lourdement sur toute l'industrie touristique.

Conséquence directe : les prévisions de croissance s'effondrent. « En début d'année, nous visions entre 5 et 6 %. Aujourd'hui, si nous atteignons 2 %, ce sera

déjà bien », reconnaît Sydney Pierre. Un aveu qui traduit l'ampleur du ralentissement en cours.

La dépendance aérienne mise à nu

Au cœur de cette crise, un facteur clé : la dépendance aux hubs aériens, notamment Dubaï. Les perturbations enregistrées dans ce carrefour stratégique ont provoqué un effet domino sur les flux touristiques vers Maurice. « Les voyageurs ont tenté de s'adapter en passant par d'autres compagnies, mais cela ne compense pas la perte d'Emirates. Chaque vol en moins se ressent immédiatement », souligne le ministre.

Certes, Turkish Airlines et Air Mauritius tentent de combler le vide en augmentant leurs fréquences. Mais les marges de manœuvre restent limitées. « Air Mauritius ne dispose que de 12 avions. On ne peut pas tout compenser », admet-il.

À ces contraintes structurelles s'ajoute un climat d'incertitude qui freine la demande. « Les gens ont peur de voyager », constate Sydney Pierre. La flambée du prix des billets, alimentée par la hausse du coût du kérosène, accentue encore cette tendance. Les longs courriers, en particulier, en font les frais.

Hôtels sous pression, visibilité quasi nulle

Si avril a offert un léger répit, l'horizon reste sombre. « Les mois de mai à août seront difficiles, même avec une reprise des vols d'Emirates », prévient le ministre. En clair, la basse saison s'annonce sous haute tension et probablement bien en deçà des performances de l'an dernier.



Bissoon Mungroo

Sur le terrain, le constat est sans appel. Dans les hôtels, l'inquiétude monte. Bissoon Mungroo, président de l'Association des hôtels de charme, parle d'une situation qui « se dégrade de jour en jour ».

« Les réservations pour Pâques ont été maintenues, mais pour la suite, nous enregistrons des annulations quotidiennes. À partir de mai, nous n'avons plus aucune visibilité », confie-t-il. Un flou total qui complique toute planification.

Les chiffres sont déjà préoccupants : certains établissements affichent à peine 40 % de taux d'occupation. « Pour l'instant, nous arrivons encore à payer les salaires. Mais si rien ne change, il faudra réduire les effectifs », prévient-il sans détour.

Car les charges, elles, ne baissent pas. Transport du personnel, repas, coûts opérationnels : autant de dépenses incompressibles dans un contexte de recettes en chute. « Quand les hôtels sont vides, comment fait-on ? » lance-t-il.

À cela s'ajoute une fiscalité jugée pénalisante. La taxe de 3 euros par jour imposée aux touristes, ainsi que d'autres prélève-

ments environnementaux, alourdissent la facture. « Cela finit par peser sur l'attractivité de la destination », estime-t-il.

Le ton est grave : sans mesures rapides, le secteur pourrait basculer. « Nous nous dirigeons vers une catastrophe si rien n'est fait », alerte Bissoon Mungroo. Tour-opérateurs en première ligne face à la tempête



Ajay Jhurry

Du côté des tour-opérateurs, même constat de vigilance accrue. Ajay Jhurry, président de l'Association of Tour Operators (ATO), rappelle que l'impact n'a pas été immédiat. « Au début, nous avons tenu grâce aux autres compagnies aériennes, malgré la suspension de certains vols depuis Dubaï et l'Arabie saoudite. »

Contrairement à la crise du Covid-19, où tout était à l'arrêt, une certaine continuité a été maintenue. « Les touristes ont trouvé des alternatives pour venir à Maurice », explique-t-il.

Mais cette résilience montre aujourd'hui ses limites. « Les réservations pour les prochains mois ont chuté de 15 à 20 %. Et cela intervient au moment même où nous entrons en basse saison », souligne-t-il.

Pour lui, le plus dur commence maintenant. « La guerre va durer. Il faut se préparer à un choc prolongé. Nous devons faire un état des lieux rapidement et lancer une offensive commerciale agressive pour limiter les pertes », insiste-t-il.

Dans ce contexte incertain, une chose est claire : le secteur touristique mauricien entre dans une zone à haut risque. Entre dépendance aérienne, tensions internationales et fragilité économique, l'équation devient de plus en plus complexe.

Créole au Parlement : le débat s'embrase, les oppositions montent au front

La question de l'introduction du Kreol Morisien à l'Assemblée nationale a de nouveau été soulevée mardi au Parlement à travers une interpellation de la députée Joanna Bérenger. Le Premier ministre a confirmé que le gouvernement reste favorable au principe, tout en détaillant l'état d'avancement du processus institutionnel. Mais plusieurs organisations socioculturelles et religieuses, dont l'Arya Sabha Mauritius et la Mauritius Sanatan Dharma Temples Federation, ont rapidement exprimé leur opposition, relançant un débat sensible sur la place des langues dans les institutions.



La députée Joanna Bérenger a interpellé le Premier ministre sur l'état d'avancement du projet visant l'introduction du Kreol Morisien dans les débats de l'Assemblée nationale. Elle a demandé des précisions sur les étapes restantes avant une éventuelle mise en œuvre.

D'emblée, le Premier ministre a rappelé le cadre constitutionnel : *"Section 49 of the Constitution provides that the official language of the Assembly shall be in English, but any Member may address the Chair in French. Standing Order 5 of the Standing Orders and Rules of the National Assembly provides that the proceedings and debates of the Assembly shall be in the English language, but a Member may address the Assembly in French."*

Le Premier ministre a indiqué qu'un document issu de consultations a été soumis le 12 mars 2026. Ce rapport propose une feuille de route structurée pour encadrer l'introduction progressive du créole au Parlement. Il a précisé que ce document doit d'abord être présenté au Conseil des ministres, avant toute autre étape.

Vers la mise en place d'un Select Committee

Le Premier ministre a ajouté que le gouvernement prévoit ensuite de déposer une motion pour la création d'un Select Committee chargé d'examiner la réforme.

Ce comité devra se prononcer dans un délai de trois mois et traiter les aspects juridiques, techniques et institutionnels liés à l'introduction du Kreol Mori-

sien dans les débats parlementaires. Le projet prévoit également des consultations entre le Parlement et le bureau de l'Attorney General afin de préparer :

- un amendement à l'article 49 de la Constitution
- une modification de la Standing Order 5
- des règles provisoires pour une phase pilote encadrée par la Speaker

Ces règles devront définir les limites d'usage du créole, les règles de décorum linguistique et confirmer le maintien de l'anglais pour les fonctions administratives et constitutionnelles.

Le gouvernement réaffirme son soutien de principe

Interrogé par la députée Bérenger sur la position du gouvernement, le Premier ministre a été catégorique. Il a reconnu avoir eu initialement des réserves, avant d'être convaincu par plusieurs personnalités, dont Dev Virahsawmy, ainsi que des experts en linguistique mauricienne. Il a rappelé plusieurs étapes clés : reconnaissance de l'orthographe du Kreol Morisien en 2011, introduction dans les écoles, développement académique au Mauritius Institute of Education, et publication récente d'une anthologie en 2026.

Des organisations religieuses et socioculturelles montent au créneau

Alors que le débat parlementaire se poursuivait, plusieurs organisations

ont réagi vivement.

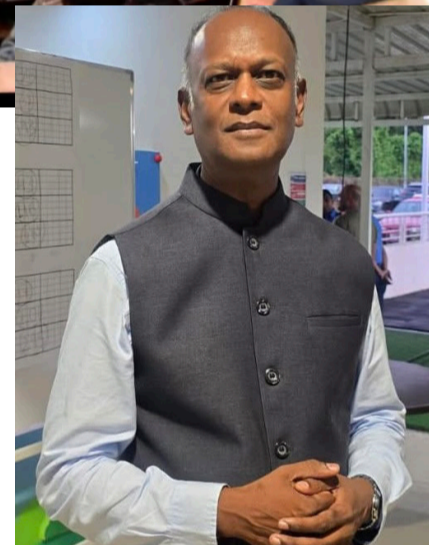
L'Arya Sabha Mauritius s'est déclarée opposée à l'introduction du créole comme langue de travail parlementaire. Elle invoque la nécessité de préserver la cohérence institutionnelle du Parlement et met en garde contre les risques d'interprétations juridiques divergentes des débats.

L'organisation estime également qu'une telle réforme pourrait entraîner des demandes similaires pour d'autres langues, ce qui compliquerait le fonctionnement institutionnel.

Elle insiste sur la nécessité d'un large consensus national et affirme que si le créole est introduit, des dispositions équitables devraient aussi être envisagées pour le hindi et le bhojpuri.

MSDTF : inquiétudes sur les implications constitutionnelles

La Mauritius Sanatan Dharma Temples Federation (MSDTF) a également exprimé de fortes réserves. Son prési-



dent, Bojraz Ghoorbin, considère que le projet constitue une transformation majeure du cadre institutionnel et juridique du pays. Selon la fédération, l'introduction d'une nouvelle langue sans cadre clair pourrait entraîner des divergences d'interprétation législative, des incohérences dans les comptes rendus officiels et des risques de contestations judiciaires. Il appelle ainsi à suspendre toute mise en œuvre immédiate et à engager une consultation nationale élargie avant toute décision finale.

Du collège au Parlement : le créole s'impose comme langue du peuple

Depuis janvier, le Kreol Morisien fait désormais partie du cursus secondaire, marquant une avancée majeure dans l'éducation. Cette évolution ouvre naturellement la voie à son introduction au Parlement. Une langue comprise par la majorité permettrait aux citoyens de mieux saisir les débats, les lois et les projets de loi qui façonnent leur quotidien. Comprendre, c'est pouvoir participer, questionner et exercer pleinement sa citoyenneté. L'usage du créole au Parlement renforcerait ainsi la transparence et rapprocherait les institutions du peuple. Plus qu'un symbole, c'est un outil essentiel pour une démocratie vivante, accessible et véritablement inclusive.

Fleet management system : Un groupe sud-africain dénonce un changement des règles en cours de procédure

La location automatique des véhicules est l'objectif principal du ministre Osman Mahomed pour mettre de l'ordre dans les 2 100 autobus qui desservent le transport public à Maurice. L'appel d'offres international a été lancé et clôturé le 9 mars dernier. Mais déjà, c'est la grogne chez les soumissionnaires, dont un groupe sud-africain qui déplore que les spécifications initiales aient changé. Ce qui pourrait constituer un désavantage pour certains et favoriser d'autres parties prenantes de l'exercice.

Initialement, il y avait 47 parties intéressées lors du « *pre-bid meeting* », la séance d'information aux soumissionnaires. Finalement, seuls trois ont soumis des offres, dont un opérateur d'une ligne d'autobus. S'il est retenu, il pourrait se retrouver en position de conflit d'intérêts. Certains évoquent une certaine opacité dans ce projet. Nous avons tenté en vain d'obtenir une réaction du ministre Osman Mahomed. Mais voici l'essentiel de ce projet.

Ce projet ambitieux vise à améliorer l'expérience des voyageurs grâce à un système de localisation automatique des véhicules (AVL), un système d'information des autobus, une application chef de gare, ainsi qu'un système de contrôle central. Certains observateurs estiment qu'il s'agit d'une modernisation tous azimuts de la gestion des autobus.

Dans un rapport, ce groupe affirme que : *"Following detailed technical and strategic review, the Fleet Management System (FMS) specification has been substantially enhanced to elevate it from a conventional vehicle tracking solution to a fully integrated, intelligent national transport management platform aligned with international best practice. The revised specification positions Mauritius and Rodrigues to deploy one of the most advanced, secure and future-ready public transport management systems in the region."*

Un projet qui change de dimension

Au départ, l'ambition était claire : permettre de suivre en temps réel les 2 100 autobus opérant sur le réseau de transport public. Mais au fil des révisions, le projet a pris une tout autre ampleur. Il ne s'agit plus simplement d'un outil de localisation, mais d'un véritable système intégré de gestion de flotte à l'échelle nationale.

La nouvelle orientation va bien au-delà du repérage des véhicules. Le dispositif est désormais pensé comme une plateforme unifiée de commandement opérationnel, un mécanisme transparent et auditable de gestion des subventions, un outil d'analyse des flux de passagers et, plus largement, un cadre évolutif de gouvernance numérique du transport public.

Le document révisé traduit cette montée en puissance. Il regroupe dans une même architecture cohérente le contrôle des opérations, l'application des règles, l'analyse des données, les systèmes d'information destinés aux usagers ainsi que les capacités d'ouverture des données.

Une gouvernance financière placée sous haute surveillance

L'un des volets les plus significatifs de cette révision concerne la transparence financière. La nouvelle spécification prévoit désormais un enregistrement numérique immuable des trajets pour la validation des subventions, une détection automatisée du kilométrage, des rapports de décaissement signés numériquement ainsi qu'une traçabilité complète de tous les registres opérationnels et financiers.

Autrement dit, la logique du système ne se limite plus à superviser les autobus. Elle vise aussi à renforcer la responsabilité publique, à réduire les risques de litiges et à améliorer sensiblement l'intégrité des mécanismes de financement du transport.

Des outils intelligents pour anticiper plutôt que subir

Le projet introduit également une dimension technologique beaucoup plus avancée. La plateforme doit pouvoir intégrer des fonctions de modélisation prédictive des retards, d'analyse opérationnelle poussée, de corrélation entre



fréquentation et occupation des bus, ainsi que des indicateurs d'alerte précoce en cas de dégradation du service. À cela s'ajoute la possibilité d'intégrer de manière intelligente la vidéo et l'analyse périphérique. L'objectif affiché est clair : passer d'un système purement réactif à une infrastructure capable d'anticiper les dysfonctionnements, de guider les décisions publiques et de soutenir une planification de long terme fondée sur des données tangibles.

Une meilleure prise en charge des passagers

La nouvelle mouture du projet entend aussi améliorer l'expérience des usagers. Elle prévoit des prévisions d'heure d'arrivée recalculées en continu, une diffusion multicanale des informations aux passagers, des notifications d'urgence intégrées, ainsi qu'une gestion structurée des incidents avec procédures d'escalade.

Des mécanismes intelligents de détection d'anomalies pourront également être activés pour renforcer la sécurité. En filigrane, c'est toute la logique de la mobilité intelligente qui se dessine, avec pour objectif de restaurer la confiance du public dans le système national de transport.

Un cadre strict pour un réseau à plusieurs opérateurs

Dans un contexte où plusieurs opérateurs se partagent le réseau, la question de la gouvernance devient centrale. La nouvelle spécification introduit donc un contrôle d'accès strict fondé sur les rôles, une gestion encadrée de la visibilité entre opérateurs et des pistes d'audit

numériques complètes.

L'enjeu est double : assurer une supervision réglementaire efficace tout en préservant l'autonomie de chaque opérateur dans un cadre clairement défini.

Cybersécurité et résilience en première ligne

Autre évolution notable : la cybersécurité s'impose comme un pilier du dispositif. Le système repose désormais sur des mécanismes d'authentification des appareils, des protections contre la falsification, une gestion rigoureuse des vulnérabilités et une capacité de validation indépendante.

S'y ajoutent des obligations strictes en matière de surveillance de la sécurité et de réponse aux incidents, signe que la résilience numérique n'est plus un volet secondaire, mais une composante essentielle du projet.

Une plateforme pensée pour durer

Enfin, l'architecture retenue a été conçue pour accompagner l'évolution future du réseau. Elle doit pouvoir absorber une expansion au-delà des 2 100 véhicules actuels, intégrer de nouveaux opérateurs, couvrir davantage de corridors de service et accueillir, à terme, de nouvelles technologies de détection des passagers.

Le projet mise aussi sur une interopérabilité ouverte avec les futurs systèmes gouvernementaux. En somme, cette plateforme ne se veut pas seulement performante aujourd'hui : elle entend s'adapter aux besoins de mobilité de demain.

Activités maritimes en hausse : Port-Louis trace sa route vers le leadership régional

Le conflit opposant les États-Unis à l'Iran, et ses répercussions croissantes dans le détroit d'Ormuz, redessinent en profondeur les routes maritimes mondiales. Cette voie stratégique, par laquelle transite une part essentielle du commerce mondial de pétrole, est aujourd'hui fragilisée par des tensions sécuritaires persistantes. En conséquence, les armateurs et les grandes compagnies maritimes revoient leurs itinéraires afin de réduire les risques, donnant naissance à une recomposition géographique du transport maritime. Dans ce contexte incertain, certains ports africains, longtemps considérés comme secondaires, émergent désormais comme des alternatives stratégiques de premier plan.

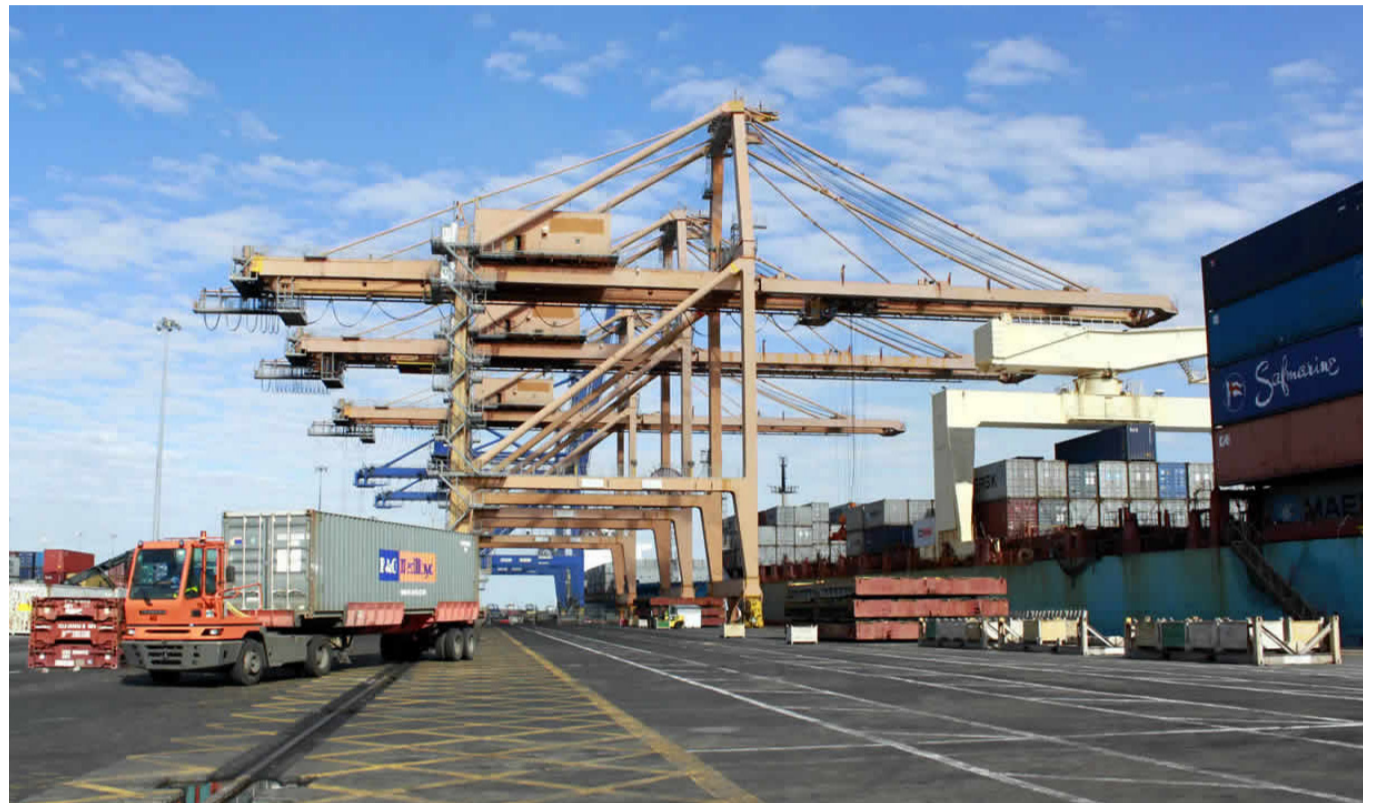
Une artère énergétique devenue zone à risque

Le détroit d'Ormuz, véritable poumon énergétique mondial, est désormais classé parmi les zones à haut risque. Les perturbations liées au conflit, combinées aux craintes d'escalade militaire, ont considérablement ralenti le trafic maritime. Même en présence de cessez-le-feu fragiles, la prudence reste de mise pour les compagnies, qui privilégient désormais des routes plus longues mais jugées plus sûres.

Cette situation affecte directement les flux d'approvisionnement en pétrole, en gaz et en produits dérivés, créant des tensions sur les marchés et obligeant les acteurs du secteur à revoir en profondeur leur logistique.

L'Afrique, nouvelle carte stratégique du commerce maritime

Face à ces contraintes, l'Afrique s'impose progressivement comme un espace de substitution. Plusieurs ports du continent enregistrent une hausse significative de leur activité, notamment dans le domaine du ravitaillement en



carburant, ou « bunkering ».

Parmi eux, Port-Louis à Maurice se distingue particulièrement. Située au cœur de l'océan Indien, sur une route maritime reliant l'Asie à l'Afrique australe, l'île bénéficie d'un positionnement géographique stratégique qui la rend particulièrement attractive dans ce nouveau contexte.

Les chiffres récents illustrent cette dynamique. Au mois de mars, le nombre d'escales pour ravitaillement à Port-Louis a atteint 294 navires, soit une hausse de 42 % par rapport aux 207 enregistrés le mois précédent, avant l'intensification des tensions.

Cette progression s'accompagne d'une augmentation notable de la demande en carburant : les volumes sont passés de 69 680 tonnes à 109 708 tonnes sur la même période. Des indicateurs qui confirment le rôle croissant de Maurice comme hub énergétique régional, capable de répondre rapidement à une demande accrue.

Un phénomène déjà observé en mer Rouge

Cette montée en puissance n'est toutefois pas totalement inédite. L'île avait déjà bénéficié d'un contexte similaire lors des tensions en mer Rouge, notamment à la suite des attaques menées par les rebelles houthis. De nombreux navires avaient alors contourné la zone, privilégiant des routes alternatives.

Résultat : une hausse significative des activités de ravitaillement à Maurice,



avec des ventes de carburant ayant presque doublé en une année. Une preuve supplémentaire de la capacité du pays à tirer parti des recompositions géopolitiques.

D'autres ports africains dans la course

Maurice n'est pas seule dans cette dynamique. D'autres ports africains connaissent également une croissance notable. C'est le cas de Walvis Bay, en Namibie, où les opérations de ravitaillement, notamment via des transferts de navire à navire, sont en forte augmentation. Le Togo, de son côté, cherche à renforcer son positionnement en tant que hub maritime régional, profitant de cette redistribution des flux pour attirer de nouveaux opérateurs.

À Port-Louis, les autorités portuaires assurent que les capacités actuelles permettent encore de répondre à la

demande. Une grande partie du carburant est stockée et distribuée à partir de barges flottantes, offrant une certaine flexibilité opérationnelle.

Cependant, cette activité reste étroitement dépendante de l'évolution du conflit au Moyen-Orient. Une aggravation des tensions pourrait perturber les chaînes d'approvisionnement et créer de nouvelles contraintes logistiques.

Anticiper pour transformer l'essai

Conscientes des enjeux, les autorités mauriciennes ont déjà engagé des réflexions stratégiques pour renforcer les capacités du port. Un plan directeur élaboré en 2024 prévoit notamment la mise en place de nouvelles infrastructures de stockage, avec des terrains déjà identifiés pour accueillir ces projets.

L'objectif est clair : consolider durablement la position de Maurice sur l'échiquier maritime international et capter une part significative des flux détournés.

Au-delà des retombées économiques immédiates, cette évolution met en lumière le rôle croissant de l'Afrique dans les chaînes logistiques mondiales. Longtemps en marge, le continent apparaît aujourd'hui comme une alternative crédible dans un environnement global de plus en plus instable.

Cette reconfiguration pourrait, à terme, renforcer l'intégration économique régionale et stimuler les investissements dans les infrastructures portuaires.

DIMANCHE 19 AU 26 AVRIL 2026

Téléphones à l'école : encadrer sans interdire, le pari de l'équilibre

C'est dans le cadre du lancement officiel du School Leadership and Capacity-Building Programme, organisé à l'Atal Bihari Vajpayee Institute of Public Service and Innovation à Côte d'Or, que le ministre de l'Éducation, Dr Mahend Gungapersad, a abordé la question sensible de l'usage des téléphones portables en milieu scolaire.

Parmi les annonces fortes de son intervention, la mise en place prochaine d'une réglementation spécifique marque un tournant. L'objectif affiché est clair : trouver un équilibre entre discipline et modernité. Contrairement à certaines attentes, il ne s'agira pas d'une interdiction totale, mais plutôt d'un encadrement strict visant à garantir que ces outils ne perturbent pas l'apprentissage.

Un système éducatif en pleine mutation

Dans un environnement où les technologies occupent une place croissante, l'école ne peut ignorer cette réalité. Toutefois, leur utilisation incontrôlée pose de réels défis. Le ministre a insisté sur la nécessité de prévenir les dérives, notamment la captation et la diffusion de contenus inappropriés à l'intérieur des établissements scolaires. Ces pratiques affectent non seulement la discipline, mais aussi le climat scolaire et le bien-être des élèves.



Dans cette optique, les nouvelles mesures viseront à responsabiliser les élèves tout en donnant aux établissements les moyens de mieux encadrer l'usage des appareils. Les téléphones pourront ainsi être utilisés dans un cadre pédagogique précis, sous la supervision des enseignants, mais feront l'objet de restrictions en dehors de ces contextes. L'enjeu est de taille : préserver l'attention en classe, renforcer l'autorité éducative et instaurer un environnement propice à l'apprentissage. Au-delà de cette mesure, c'est toute la

dynamique du système éducatif mauricien qui est en train d'évoluer. Les écoles sont confrontées à des défis multiples : comportements d'élèves parfois difficiles, pressions sociales accrues, réalités familiales complexes et contraintes liées aux infrastructures. Dans ce contexte, les établissements doivent faire preuve d'adaptation rapide et constante.

Le ministre a ainsi plaidé pour une approche plus humaine et inclusive, notamment envers les élèves issus de

milieux vulnérables. « L'école doit rester un espace d'équité, d'écoute et d'opportunités pour tous », a-t-il rappelé.

Dans cette transformation, les chefs d'établissement occupent un rôle central. Le programme de formation lancé par le gouvernement s'inscrit dans cette volonté de renforcer leurs capacités et de mieux les préparer aux réalités du terrain. Car diriger une école aujourd'hui ne se limite plus à la gestion administrative : il s'agit de faire preuve de leadership, d'empathie et de vision.

Tamarina Bypass : un projet stratégique pour désengorger l'Ouest et transformer la mobilité

Le Vice-Premier ministre par intérim et ministre du Logement et des Terres, Shakeel Mohamed, a effectué cette semaine une visite de terrain dans la région ouest de l'île afin d'évaluer la faisabilité du projet de Tamarina Bypass.

Dans une déclaration, le Vice-Premier ministre par intérim a souligné que ce projet, s'étendant sur environ huit kilomètres, pourrait constituer un

véritable tournant pour les habitants de la région en améliorant considérablement l'accessibilité tout en réduisant les embouteillages. Il a indiqué que le ministère des Infrastructures nationales procédera à des évaluations approfondies afin de déterminer la viabilité du projet et de définir les prochaines étapes.

Il a également tenu à rassurer que les considérations environnementales

resteront une priorité tout au long de la mise en œuvre du projet. Abordant la question des squatters, Shakeel Mohamed a insisté sur l'engagement du gouvernement à garantir l'accès à des logements décentes, dotés des commodités essentielles. Des efforts sont en cours pour identifier des terrains appropriés en vue du développement de logements sociaux destinés aux familles vulnérables, a-t-il précisé. S'agissant des demandeurs enregistrés

pour un logement social, il a indiqué que 20 sites ont déjà été identifiés pour la construction d'unités résidentielles. Il a ajouté que le ministère du Logement et des Terres collabore avec le ministère des Finances afin de mobiliser les financements nécessaires. Il a également évoqué la possibilité d'initiatives en partenariat public-privé visant à développer des solutions de logements abordables pour d'autres catégories de la population.

Hog Plum Beetle : alerte rouge dans les vergers, les petits planteurs appellent à l'unité

Invisible, mais dévastateur. Depuis quelques mois, un ennemi silencieux progresse dans les vergers mauriciens, laissant derrière lui des arbres de Cythère dénudés et affaiblis. Ce fléau porte un nom : le Hog Plum Beetle (*Podontia quatuordecimpunctata*), un insecte invasif récemment introduit sur l'île. Face à sa propagation rapide et aux dégâts déjà constatés, l'inquiétude monte chez les planteurs, tandis que les autorités tentent de contenir une menace qui pourrait durablement fragiliser la production fruitière locale.



Selon Krepaloo Sunghoon, secrétaire de la Small Planters Association, la présence de cet insecte à Maurice remonte à 2025. Initialement localisé dans les régions du plateau central, notamment à Gentilly et à Moka, le phénomène semblait encore contenu. « Il était principalement concentré dans le plateau central, mais aujourd'hui, il a proliféré », explique-t-il. Une expansion rapide qui témoigne de la capacité d'adaptation de cet insecte, désormais signalé aux quatre coins de l'île.

Des vergers ravagés en quelques semaines

À ses débuts, le Hog Plum Beetle s'attaquait essentiellement aux feuilles du prunier de Cythère. Mais la situation a rapidement évolué. Les larves comme les adultes se nourrissent de la matière foliaire, provoquant une défoliation massive des arbres. En quelques semaines seulement, certains vergers peuvent être complètement ravagés. « Quand les arbres sont petits, il est encore possible de les gérer, mais sur les grands arbres, c'est devenu extrêmement difficile », précise Krepaloo Sunghoon.

Les témoignages des planteurs sont alarmants. Certains affirment avoir vu leurs arbres se dégrader à vue d'œil, incapables de contenir la progression de l'insecte. Plus inquiétant encore, des indications récentes suggèrent que d'autres espèces fruitières commencent à être touchées. « Des propriétaires nous ont rapporté que des manguiers sont également affectés », ajoute-t-il. Si cette tendance se confirme, les conséquenc-

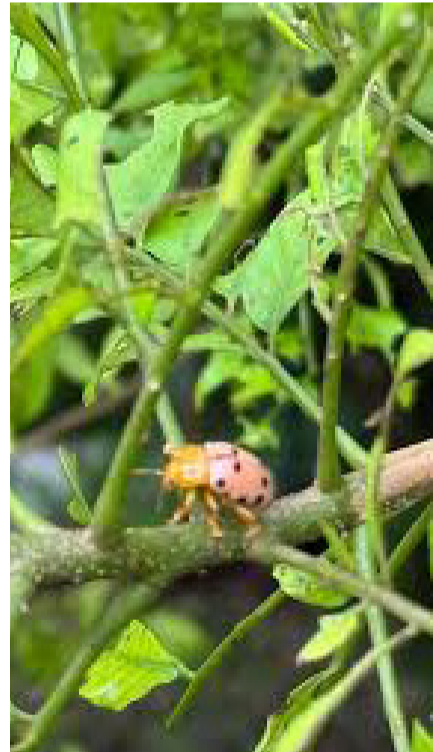
es pourraient être lourdes pour la production fruitière locale.

Des pistes de lutte encore à l'étude

Face à cette situation préoccupante, les autorités agricoles ont commencé à déployer plusieurs stratégies de lutte. Inspirées des expériences menées dans les pays asiatiques, ces mesures combinent approches biologiques et interventions ciblées. Parmi les solutions envisagées figure l'utilisation du champignon *Beauveria bassiana*, un agent biologique connu pour infecter et éliminer certains insectes nuisibles. Ce champignon, également appelé white muscardine fungus, agit en contaminant le coléoptère, entraînant sa mort progressive.

Par ailleurs, des recherches sont en cours concernant l'introduction de prédateurs naturels. Dans certains pays, des insectes comme *Eocanthecona furcellata*, une punaise prédatrice, ont montré une certaine efficacité dans la régulation des populations de Hog Plum Beetle. Toutefois, l'introduction d'une nouvelle espèce dans un écosystème reste une décision délicate, qui nécessite des études approfondies afin d'éviter de créer un déséquilibre encore plus important.

En cas d'infestation sévère, des traitements chimiques peuvent être envisagés. Cependant, ces solutions sont souvent perçues comme des mesures de dernier recours, en raison de leur impact potentiel sur l'environnement et la santé. Les autorités privilégient



donc une approche durable, centrée sur le contrôle biologique.

Coopération scientifique et urgence sur le terrain

Dans cette optique, le ministère de l'Agro-industrie travaille actuellement en collaboration avec des scientifiques sud-africains afin d'identifier un prédateur naturel efficace et adapté au climat mauricien. L'objectif est clair : instaurer un équilibre écologique capable de contenir durablement la propagation de cet insecte invasif. « L'introduction d'un agent biologique doit être menée avec prudence afin d'éviter tout déséquilibre écologique », souligne-t-on au sein du ministère.

Des exemples internationaux sont également étudiés de près. Des pays comme la Thaïlande et les Philippines, confrontés à des infestations similaires, ont mis en place des stratégies intégrées combinant lutte biologique et surveillance accrue. Maurice espère ainsi s'inspirer de ces modèles pour développer une réponse adaptée à sa réalité insulaire.

Mais malgré ces efforts, l'urgence reste palpable sur le terrain. Les planteurs, confrontés à des pertes économiques croissantes, vivent dans l'incertitude. La crainte d'une raréfaction de certains fruits locaux commence à s'installer. « Si cela continue, dans un proche avenir, certains fruits pourraient devenir rares », avertit Krepaloo Sunghoon.

Les petits planteurs tirent la sonnette d'alarme

Au-delà des constats, les petits planteurs lancent aujourd'hui un appel fort. Face à cette invasion, ils estiment qu'une réponse collective s'impose. « Seul, un planteur ne peut pas lutter contre ce fléau. Il faut une mobilisation nationale », confient plusieurs d'entre eux.

Cette crise met en lumière la fragilité des écosystèmes insulaires face aux espèces invasives. L'introduction accidentelle ou non contrôlée d'un insecte peut suffire à bouleverser des équilibres établis depuis des décennies. Elle souligne également l'importance d'une surveillance phytosanitaire rigoureuse et d'une coopération internationale accrue pour prévenir ce type de situation.

DIMANCHE 19 AU 26 AVRIL 2026

Navin Ramgoolam à Brazzaville : une présence stratégique à l'investiture de Denis Sassou Nguesso

Le Premier ministre, le Dr Navin Ramgoolam, était à Brazzaville où il a pris part à la cérémonie d'investiture du président Denis Sassou Nguesso, réélu pour un nouveau mandat de cinq ans. Il a été accueilli avec les honneurs protocolaires à l'aéroport Maya-Maya par son homologue congolais, Anatole Collinet Makosso.

L'évènement s'est tenue le 16 avril 2026 au stade de Kintélé, dans la banlieue nord de Brazzaville, en présence de plusieurs chefs d'État africains et de hautes personnalités. Dans son discours, le président congolais a présenté les grandes lignes de son programme « *Accélérer la marche vers le développement* », axé sur la diversification économique, la modernisation des infrastructures, la mécanisation de l'agriculture et le renforcement des secteurs de l'éducation et de la santé, avec un accent particulier sur la jeunesse.

Denis Sassou Nguesso a également insisté sur la paix et la stabilité, qu'il considère comme essentielles au développement, tout en appelant au



renforcement du panafricanisme et de l'intégration régionale sur le continent.

En marge de la cérémonie, le Dr Navin Ramgoolam a eu un entretien avec le chef de l'État congolais. Les discussions ont porté sur la coopération bilatérale et régionale, notamment sur la question

de l'approvisionnement en carburant. Le Premier ministre a indiqué que le président congolais aurait accepté d'accorder une partie de son quota de carburant à Maurice, témoignant ainsi des liens amicaux entre les deux dirigeants. Navin Ramgoolam a également rencontré plusieurs personnalités dans le pavil-

lon d'honneur de l'aéroport Maya-Maya avant son départ, notamment le nouveau président du Sénat camerounais, Aboubakary Abdoulaye, le président du Gabon Brice Oligui Nguema, ainsi que Samuel Eto'o, ancien footballeur international et actuel président de la Fédération camerounaise de football.

Permis de travail : vers une simplification imminente face à l'explosion des demandes

Le système de permis de travail à Maurice s'apprête à connaître un tournant décisif. Face à une pression croissante et à un volume de demandes en forte hausse, les autorités annoncent une simplification des procédures dans les prochaines semaines. Une réforme attendue de longue date par les opérateurs économiques, confrontés à une pénurie de main-d'œuvre persistante.

Selon le ministre du Travail, Reza Uteem, la situation est devenue critique : environ 6 000 demandes de recrutement de travailleurs migrants sont actuellement en attente de traitement. Une accumulation directement liée à une augmentation de 40 % des demandes enregistrées ces derniers mois. Une tendance qui reflète l'évolution du marché du travail mauricien, où plusieurs secteurs peinent

désormais à recruter localement.

Des secteurs sous tension

La construction, le textile, le tourisme et les services figurent parmi les secteurs les plus touchés. Ces piliers de l'économie nationale font face à un manque de main-d'œuvre qualifiée et non qualifiée, ralentissant certains projets et affectant la compétitivité des entreprises.

Dans le secteur de la construction notamment, les chantiers accusent des retards, faute de personnel suffisant. Même constat dans le textile, où la relance de certaines activités se heurte à une disponibilité limitée de travailleurs. Quant au tourisme, en pleine reprise, il doit composer avec des besoins urgents en personnel,

notamment dans l'hôtellerie et la restauration.

Face à cet afflux, le gouvernement entend accélérer la cadence. Le ministre du Travail a ainsi annoncé un renforcement des procédures administratives, couplé à une modernisation du système de permis de travail. L'objectif est clair : réduire les délais de traitement et fluidifier l'ensemble du processus.

Parmi les pistes envisagées figurent la digitalisation accrue des démarches, une meilleure coordination entre les différentes instances concernées et une simplification des critères administratifs. Cette réforme devrait permettre de répondre plus efficacement aux besoins des entreprises tout en garantissant un cadre réglementaire rigoureux.

Intervenant hier lors de l'Assemblée générale de l'Association des Contracteurs, Reza Uteem a insisté sur l'urgence d'agir. Pour lui, il en va de la capacité du pays à soutenir sa croissance économique et à maintenir son attractivité.

Cette réforme, si elle est mise en œuvre rapidement, pourrait marquer un tournant pour le marché du travail mauricien. Elle répond à une réalité désormais incontournable : dans un contexte de mutation économique, le recours à la main-d'œuvre étrangère devient un levier essentiel pour soutenir le développement de plusieurs secteurs clés.

Reste à voir si les mesures annoncées permettront réellement de désengorger le système et de répondre aux attentes pressantes du secteur privé.

DIMANCHE 19 AU 25 AVRIL 2026

Ménopause : comprendre, accepter et mieux vivre ce tournant de la vie

Silencieuse, mais universelle. La ménopause touche près de 1,2 milliard de femmes dans le monde, et pourtant, elle reste un sujet tabou. Malgré les appels de l'Organisation mondiale de la santé à libérer la parole, cette transition naturelle demeure trop peu comprise et accompagnée. À Maurice, plus de 100 000 femmes sont concernées. Entre bouleversements physiques et émotionnels, le Dr Nidita Luckheerain, obstétricienne et gynécologue à C-Care Darné, éclaire cette étape clé et livre des conseils pour mieux la traverser.

« La ménopause n'est pas une maladie, mais une évolution normale du corps féminin », explique le Dr Nidita Luckheerain. Elle correspond à l'arrêt définitif des menstruations, marquant ainsi la fin de la période reproductive. Cette transition survient généralement entre 45 et 55 ans, même si certaines conditions médicales peuvent entraîner une ménopause plus précoce.

Avant cela, les femmes traversent la périménopause, une phase de transition pouvant durer plusieurs années. « C'est durant cette période que les hormones fluctuent et que les premiers symptômes apparaissent », précise la spécialiste.

« Chaque femme vit la ménopause différemment », souligne le Dr Luckheerain. Les symptômes les plus fréquents incluent les bouffées de chaleur, les sueurs nocturnes et les troubles du sommeil, qui peuvent entraîner une fatigue importante.

Sur le plan émotionnel, les changements hormonaux peuvent provoquer irritabilité, anxiété ou baisse de moral. Certaines femmes peuvent également ressentir une baisse de la libido, des difficultés de concentration ou encore une sécheresse vaginale.

Pour Pushpa H., cette période a été marquée par un manque d'information et de dialogue. « Franchement, on n'en parle pas assez. Je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre », confie-t-elle. Elle raconte avoir été surprise par l'intensité des symptômes : « Les bouffées de chaleur, la fatigue, les changements d'humeur, ça peut être déstabilisant au



« J'ai appris à accepter les changements en m'informant et en discutant avec d'autres femmes. Ça m'a vraiment rassurée. »

début. Je me sentais parfois incomprise. »

Avec le temps, elle a appris à mieux écouter son corps et à s'adapter. « Ce qui m'a aidée, c'est d'en parler avec d'autres femmes et de consulter. On se rend compte qu'on n'est pas seules. Aujourd'hui, je vis cette étape avec plus de recul. »

Son témoignage met en lumière un point essentiel : le besoin de briser le silence autour de la ménopause afin de mieux accompagner les femmes.

Au-delà des symptômes visibles, la ménopause entraîne aussi des changements internes. « La baisse des œstrogènes et de la progestérone peut augmenter certains risques pour la santé », explique le Dr Luckheerain. Elle évoque notamment l'ostéoporose,

les maladies cardiovasculaires et les accidents vasculaires cérébraux. D'où l'importance d'un suivi médical régulier.

« Le bien-être émotionnel est essentiel pendant cette période », insiste la spécialiste. Maintenir des liens sociaux, échanger avec ses proches et rester active socialement contribuent à un meilleur équilibre. Des activités relaxantes comme la méditation ou des moments de détente peuvent également aider à mieux gérer le stress. Pour améliorer la qualité du sommeil, quelques ajustements simples peuvent être utiles. Dormir dans une chambre fraîche, éviter les boissons chaudes avant le coucher et privilégier des vêtements légers peuvent limiter les inconforts nocturnes. L'alimentation, un allié clé

Une alimentation équilibrée joue un rôle essentiel. Les fibres favorisent une bonne digestion, tandis que les prébiotiques (présents dans certains fruits et légumes) et les probiotiques (contenus dans les aliments fermentés) contribuent à l'équilibre du microbiote intestinal. Le Dr Luckheerain recommande aussi un apport suffisant en calcium et en vitamine D pour préserver la solidité des os. L'activité physique, notamment les exercices en charge comme la marche ou la danse, aide également à renforcer les os et les muscles.

« Il n'existe pas de solution unique », rappelle le Dr Luckheerain. Chaque femme ayant une expérience différente



« Mieux informées et suivies, les femmes peuvent vivre la ménopause comme une étape équilibrée, et non comme une épreuve. »



Dr Nidita Luckheerain.

de la ménopause, un suivi personnalisé est essentiel.

Consulter un professionnel de santé permet d'adapter les solutions aux besoins spécifiques de chacune. « La ménopause est une transition naturelle. Mieux informées et mieux accompagnées, les femmes peuvent la vivre avec plus de sérénité », affirme le Dr Nidita Luckheerain.

La prise en charge de la ménopause connaît aujourd'hui une véritable évolution. Les spécialistes reconnaissent désormais que les symptômes peuvent apparaître bien avant l'arrêt des règles, dès la périménopause, ce qui permet un diagnostic plus précoce. Le traitement hormonal (THM) reste le plus efficace contre les bouffées de chaleur, avec des résultats significatifs chez de nombreuses patientes. Toutefois, les recommandations ont évolué : il est désormais proposé de manière personnalisée, en fonction de l'âge et du profil de chaque femme.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

L'info sans compromis

Abonnez-vous dès maintenant

- > Politique
- > Business
- > Sport
- > International
- > Culture & Société

Chaque semaine,
Le Journal du Dimanche
vous livre :

- > Des enquêtes exclusives
- > Des interviews sans concession
- > Des analyses économiques pointues
- > Les coulisses du pouvoir
- > Les grandes tendances à Maurice et à l'international



 | Journaldudimanche.com

Patrimoine en lumière : un week-end pour renouer avec notre histoire

À l'occasion de la Journée internationale des monuments et des sites, célébrée hier, le pays met en avant ses trésors historiques et culturels à travers un week-end exceptionnel. Durant ces journées, le territoire se transforme en véritable musée à ciel ouvert, invitant le public à redécouvrir des lieux emblématiques qui racontent l'histoire, façonnent l'identité et nourrissent la mémoire collective. Une occasion rare de franchir les portes de sites parfois méconnus ou habituellement fermés au public.



Un week-end d'exploration culturelle

De nombreux sites ouvrent gratuitement leurs portes. Du Musée d'Histoire Naturelle, où l'on explore une biodiversité unique, au Blue Penny Museum, qui expose des trésors philatéliques mondialement reconnus, les visiteurs plongent dans différentes facettes du



les traces du passé.

Certains sites offrent des expériences uniques, à l'image de la Martello Tower ou de La Citadelle, qui dominent le paysage et témoignent d'enjeux stratégiques anciens. À l'inverse, les ruines de Belle-Mare ou de Balaclava invitent à une exploration plus intime, où le silence des vestiges laisse place à l'imagination.

Une identité à célébrer et à transmettre

Plus qu'un simple programme culturel, ce week-end se veut une véritable célébration de l'identité nationale dans toute sa richesse et sa diversité. Le patrimoine y apparaît comme un héritage vivant, constamment transmis et réinterprété.

Chaque visite devient ainsi un geste de reconnexion : comprendre d'où l'on vient pour mieux appréhender le présent et construire l'avenir. Gratuites et ouvertes à tous, ces journées invitent à ralentir, observer et apprendre. Au fil des découvertes, une évidence s'impose : le véritable trésor du pays réside dans la richesse de son histoire... et dans la fierté de la partager.

patrimoine. Les lieux de mémoire, comme le International Slave Route Monument ou les Old Labourers' Quarters, rappellent des pages essentielles du passé, marquées par l'esclavage et l'engagisme. D'autres sites, tels que le Frederik Hendrik Museum ou le Robert Edward Hart Museum, offrent une immersion dans l'histoire coloniale et littéraire.

Des expériences pour petits et grands

Au-delà des visites classiques, l'événement propose une approche interactive et familiale. À la State House, expositions, spectacles culturels, ateliers éducatifs et animations scientifiques rythment les journées. Les enfants bénéficient d'espaces dédiés, rendant la découverte accessible et ludique. Les Heritage Trails, notamment au départ de l'Aapravasi Ghat World Heritage Site, permettent également de vivre l'histoire autrement, en marchant dans



Jewel of India 2026 : Sharon Ramchurn, l'élégance mauricienne qui fait entendre la voix des femmes

Sur scène comme dans la vie, Sharon Ramchurn incarne une féminité assumée, libre et engagée. Sacrée 2ème Dauphine au Nari First – Jewel of India 2026, notre compatriote ne s'est pas contentée de briller par sa prestance : elle a porté haut un message fort, celui d'une femme moderne, déterminée et profondément ancrée dans ses valeurs. Portrait d'une étoile montante qui transforme chaque étape en affirmation de soi.

Un parcours forgé par la rigueur et la résilience

Originaire de Fond du Sac, Sharon avance avec une constance remarquable dans un univers où l'excellence est une exigence permanente. Derrière son sourire lumineux se cache une discipline rigoureuse, nourrie par des années de travail personnel. Sa trajectoire n'est pas le fruit du hasard, mais celui d'une volonté affirmée et d'un désir profond de se dépasser.

Diplômée d'un BSc en Sciences Politiques avec une Spécialisation en Administration publique, Sharon Ramchurn occupe le poste de Team Leader au sein d'une boîte de communication. Cette jeune femme incarne une réalité encore plus forte. Celle d'une mère céli-



bataire, élevant une fille de neuf ans. Ce rôle, loin d'être un frein, devient une source inépuisable de motivation.

Une artiste aux multiples facettes

En effet, au-delà de sa carrière professionnelle, Sharon cultive un univers artistique riche et vibrant. Actrice, elle a participé au film mauricien *The Last*

artistique. Chaque discipline nourrit son expression et renforce sa confiance.

Women of Wonders : le tournant décisif

Sa rencontre avec Women of Wonders marque un tournant décisif. Au sein de cette plateforme dirigée par Yasheena Rughooburden, avec l'implication de la Vice-Présidente Devina Mungur, Sharon affine son identité artistique et développe une présence scénique affirmée. Plus qu'un simple tremplin, cette organisation devient pour elle un véritable espace de transformation. C'est dans cet environnement qu'elle est sélectionnée pour représenter Maurice sur la scène internationale du Nari First – Jewel of India, aux côtés de Kiran Nishka Seewoosungkur Rumjeet.

Une aventure humaine avant tout

Si les projecteurs captent son élégance, c'est dans les coulisses que Sharon révèle toute la profondeur de son engagement. Formations intensives en danse, en expression scénique, en prise de parole : chaque étape est pensée comme une évolution personnelle.

« Cette aventure m'a ouvert les yeux sur la richesse des parcours féminins à travers le monde », confie-t-elle. Une expérience qui dépasse largement la compétition, pour devenir une véritable école de vie. Car Sharon ne se contente pas d'apparaître : elle construit, elle apprend, elle s'affirme.

Ce qui distingue Sharon Ramchurn, c'est la sincérité de son message. Dans un univers souvent dominé par l'image, elle choisit de mettre en avant la substance. « Ne baissez jamais les bras. Chaque femme porte en elle une force incroyable. »

Pour Sharon, la beauté ne se limite pas à l'apparence : elle réside dans le courage, la résilience et la capacité à rester fidèle à soi-même.

Une scène internationale pour célébrer la femme

Le Nari First Jewel of India s'impose aujourd'hui comme bien plus qu'un concours : une plateforme mondiale dédiée à l'émancipation féminine. Leadership, confiance, expression... autant de dimensions que les participantes développent dans un environnement multiculturel. L'édition 2026 a également été marquée par la présence de l'icône indienne Malaika Arora, qui a annoncé sa prochaine visite à Maurice, preuve du rayonnement grandissant de l'événement.

« Les femmes doivent être une locomotive. Nous ne devons pas nous laisser façonner par la société. Il est essentiel de construire notre propre identité et de faire de la femme un véritable symbole de victoire. »

Note, de Varun Nunkoo, où elle a su révéler une présence sincère et naturelle à l'écran.

Elle évolue également comme mannequin à temps partiel, collaborant avec des marques telles que Sia Collection, Ajageer et The Grand Bazaar of India. Sa passion pour la danse, qu'elle a développée à travers plusieurs compétitions locales, vient compléter ce profil



Des chiens sûrs d'eux : 10 clés pour booster la confiance de votre compagnon

On les remarque tout de suite, ces chiens qui marchent calmement, en laisse détendue, attentifs à leur maître. Rien ne semble les perturber : ni le bruit de la circulation, ni les passants, ni les autres animaux. Leur secret ? Une relation solide avec leur humain, faite de confiance, de compréhension et de protection. Car derrière chaque chien confiant se cache un maître qui sait lire, anticiper et rassurer.

Comme chez les humains, certains chiens naissent naturellement audacieux, tandis que d'autres sont plus réservés. Mais cette tendance n'est jamais figée. L'environnement, les expériences et surtout l'attitude du propriétaire jouent un rôle déterminant. Voici dix clés essentielles pour aider votre chien à se sentir bien dans ses pattes.



1. Bien démarrer dès le départ

Tout commence dès le plus jeune âge. Un chiot exposé à différents environnements, sons, personnes et situations développe plus facilement une base solide. Les éleveurs sérieux travaillent déjà cette socialisation, mais le relais vous appartient. Multipliez les expériences positives, courtes et rassurantes, pour lui montrer que le monde n'est pas une menace.

2. Respecter le rythme des chiens sensibles

Adopter un chien adulte ou traumatisé demande davantage de patience.



La confiance ne se décrète pas, elle se mérite. Avant tout, votre chien doit apprendre à vous faire confiance. Allez doucement, évitez les situations stressantes et laissez-lui le temps de s'adapter. Forcer un chien anxieux ne fait que renforcer sa peur.

3. Comprendre les signaux de peur

Tous les chiens n'expriment pas leur stress de la même manière. Certains aboient et tirent en avant, d'autres se replient ou cherchent à fuir. Dans les deux cas, il s'agit souvent d'un manque de confiance. La bonne réaction ? Créer de la distance, rester calme et vous placer entre votre chien et ce qui l'inquiète.

4. Utiliser votre langage corporel

Les chiens lisent le corps mieux que les mots. Une posture droite, assurée et protectrice envoie un message clair : *"je gère la situation"*. Inutile de parler ou de crier. Votre attitude suffit à rassurer votre compagnon et à lui montrer qu'il peut compter sur vous.

5. Introduire progressivement la nouveauté

Les nouvelles expériences sont enrichissantes, mais peuvent aussi être intimidantes. Que ce soit une classe de dressage ou un nouvel environnement, laissez votre chien observer à distance avant de participer. Le but est de l'habituer, pas de le submerger.

6. Décomposer les apprentissages

Un chien apprend mieux par étapes. Décomposez les exercices en petites actions simples et récompensez chaque progrès. Utilisez des récompenses qu'il apprécie réellement. Cela renforce non seulement l'apprentissage, mais aussi sa confiance en ses capacités.

7. Anticiper les situations stressantes

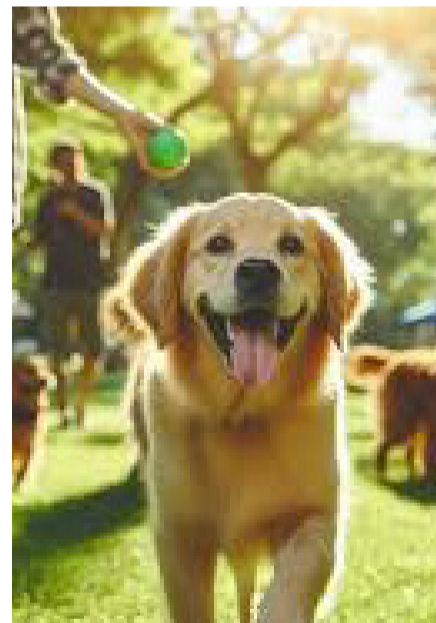
Un bon maître est un maître attentif. Bruits inhabituels, objets étranges, mouvements brusques : autant de déclencheurs possibles. Apprenez à lire votre chien avant qu'il ne soit dépassé. Une réaction précoce et rassurante vaut mieux qu'une gestion en urgence.

8. Rester cohérent et positif

Votre humeur influence directement votre chien. Stress, impatience ou colère le déstabilisent. Même dans les moments difficiles, essayez de rester calme et clair dans vos attentes. Montrez-lui ce que vous attendez, plutôt que de punir ce qu'il ne comprend pas.

9. Valoriser chaque réussite

Chaque petit progrès mérite d'être célébré. Un chien qui dépasse une peur, ignore une distraction ou reste calme mérite des encouragements. Cette reconnaissance renforce son assurance et lui donne envie de reproduire ces comportements.



10. Travailler sur soi-même

Un chien ressent tout. Votre confiance devient la sienne. En travaillant sur votre propre attitude, en étant plus posé et plus sûr de vous, vous envoyez un signal rassurant. Vous n'avez pas besoin d'être parfait, mais simplement fiable et constant.

Construire la confiance d'un chien, c'est avant tout construire une relation. Une relation faite de respect, d'écoute et de protection. Ce n'est pas une question de domination ou de performance, mais de complicité. En devenant ce repère stable dont votre chien a besoin, vous lui offrez le plus beau des cadeaux : la sécurité. Et un chien qui se sent en sécurité est un chien qui s'épanouit pleinement.



GREENCITY

INVEST SMART. GROW BIGGER!

*Own a premium **office space***



 **Ebene**

 **5982 3939**

DIMANCHE 19 AU 25 AVRIL 2026

"Raaka" : Allu Arjun prêt à embraser le cinéma Mondial

C'est une annonce qui résonne comme un coup de tonnerre dans l'industrie : Raaka est lancé. Derrière ce titre mystérieux, un projet titanesque porté par deux poids lourds du cinéma indien le réalisateur visionnaire Atlee Kumar et la superstar Allu Arjun.

Longtemps dissimulé sous le nom de code AA22xA6, le film s'est enfin dévoilé le 8 avril, date symbolique marquant les 44 ans de Allu Arjun. Une révélation millimétrée, accompagnée d'un premier visuel qui a immédiatement enflammé les réseaux.

Mais Raaka ne se contente pas d'exister : il ambitionne de marquer une époque. Le studio Sun Pictures parle d'un pro-



jet conçu pour repousser les frontières du cinéma indien, avec une envergure internationale assumée. À l'écran, Deepika Padukone rejoint l'aventure, promettant un duo magnétique au

cœur d'un univers encore gardé secret.

Pour Atlee, ce film n'est pas un simple projet. C'est une obsession de longue date, une idée façonnée pendant près de vingt ans, mûrie dans l'ombre avant d'exploser à la lumière. Raaka s'annonce ainsi comme une œuvre personnelle, ambitieuse, et profondément cinématographique.

Prévu pour 2027, le film est déjà entouré d'une aura exceptionnelle. Plus qu'un blockbuster, Raaka pourrait bien devenir un tournant dans la projection mondiale du cinéma indien.



"Ek Din" : une journée pour aimer, une vie pour regretter



Dans un registre plus intime, Ek Din vient rappeler que le cinéma sait aussi toucher en douceur. Réalisé par Sunil Pandey et soutenu par Aamir Khan Productions, ce drame romantique s'appuie sur une idée simple... mais universelle : que feriez-vous si vous aviez une seule journée pour avouer votre amour ?

Rohan, jeune homme discret, nourrit en silence des sentiments pour sa collègue Meera. Incapable de franchir le pas, il formule un vœu celui de partager une journée parfaite avec elle. Et contre toute logique, ce souhait devient réalité. Ce point de départ fantastique ouvre la porte à une exploration sensible des émotions, des non-dits et des regrets. Sai Pallavi et Junaid Khan portent cette histoire avec intensité, dans un récit où chaque regard compte.

Le film nous transporte entre les paysages enneigés de Sapporo, au Japon, et l'énergie de Mumbai, offrant une esthétique visuelle à la fois poétique et contrastée. Côté musique, Ram Sampath signe une bande originale portée par les voix d'Arijit Singh et Meghna Mishra, avec un titre central déjà annoncé comme l'âme du film.

Initialement prévu en 2025, Ek Din sortira finalement le 1er mai 2026, avec une diffusion élargie en tamoul et en télugu. Une ambition claire : toucher tous les cœurs, au-delà des langues.

"Hai Jawani Toh Ishq Hona Hai" : le chaos amoureux version grand spectacle

Changement de ton, mais pas d'intensité. Avec Hai Jawani Toh Ishq Hona Hai, David Dhawan signe un retour flamboyant à la comédie, dans un registre qu'il ne maîtrise comme personne : celui du rire, du désordre et des sentiments qui s'emmêlent.

Dévoilé le 14 avril, le teaser donne le ton : rapide, coloré, totalement déjanté. Au centre de cette tornade émotionnelle, Varun Dhawan incarne Jass, un homme pris au piège d'un double jeu amoureux... ou plutôt d'un double chaos.

Face à lui, Pooja Hegde et Mrunal Thakur incarnent deux femmes que tout oppose, mais qui partagent un point commun explosif. L'histoire démarre sur une idée inattendue : deux enfants, issus d'une intelligence artificielle, découvrent qu'ils ont le même père. Une révélation qui propulse le récit dans une spirale de quiproquos et de situations absurdes.

Fidèle à son ADN, David Dhawan orchestre une comédie de situation à grande vitesse, où chaque scène promet son lot de surprises, de malentendus et de fous rires.

Autour du trio principal, une galerie de personnages hauts en couleur Jimmy Shergill, Chunky Panday, Mouni Roy ou encore Maniesh Paul vient enrichir ce spectacle choral.

Sortie prévue le 22 mai 2026. Une chose est sûre : ce film ne cherche pas la subtilité... mais l'efficacité maximale.



Spider-Man : l'amour perdu au cœur du drame



À l'approche de sa sortie prévue le 31 juillet 2026, Spider-Man: Brand New Day a marqué les esprits lors du CinemaCon 2026 avec la diffusion d'images exclusives particulièrement marquantes.

Le film reprend après les événements de Spider-Man: No Way Home, au cours desquels un sort lancé par Doctor Strange a effacé l'identité de Peter Parker de la mémoire de tous. Tom Holland incarne ainsi un Spider-Man désormais isolé, contraint de reconstruire sa vie dans un monde qui ne le reconnaît plus. Dans les images dévoilées, Pe-

ter tente de renouer avec ses anciens proches, notamment MJ, incarnée par Zendaya, et Ned, joué par Jacob Batalon, sans pouvoir révéler sa véritable identité.

L'un des moments les plus commentés montre Peter infiltrant une soirée étudiante, où il croise MJ. Se présentant sous une fausse identité, il observe impuissant la nouvelle vie de celle-ci, désormais éloignée de lui.

La scène prend une tournure particulièrement forte lorsqu'un nouveau personnage, incarné par Eman Esfandi,

se rapproche de MJ avant de l'embrasser sous les yeux de Peter, visiblement bouleversé par la situation.

Le film semble ainsi explorer une dimension plus intime du personnage, celle d'un héros confronté à la perte de ses repères personnels. Privé du soutien de ses proches, Spider-Man doit désormais assumer seul son rôle de protecteur. Avec cette orientation plus émotionnelle et dramatique, Spider-Man: Brand New Day s'annonce comme une étape importante dans l'évolution du personnage.

Mario en orbite : un triomphe galactique au box-office

Le film d'animation *The Super Mario Galaxy Movie* s'impose comme le plus grand succès hollywoodien de 2026 à ce jour, avec des recettes mondiales estimées à environ 629 millions de dollars. Porté par la popularité intacte de la franchise Mario, le film réalise une performance solide sur l'ensemble des marchés.

Il totalise 308 millions de dollars en Amérique du Nord et 320 millions à l'international, confirmant son attrait global. Toujours bien installé en salles, le long-métrage pourrait rapidement se rapprocher du cap symbolique du milliard de dollars, signe d'un engouement qui ne faiblit pas.

Suite directe du carton de 2023, *The Super Mario Galaxy Movie* prolonge l'univers avec une aventure cette fois tournée vers l'espace. Le film réunit à nouveau un casting vocal de premier plan, avec Chris Pratt dans le rôle de Mario, Charlie Day en Luigi, Anya Taylor-Joy en Peach et Jack Black en Bowser.

De nouveaux personnages viennent également enrichir l'univers, contribuant à renouveler l'intérêt du public et à élargir encore davantage la portée de cette franchise emblématique du jeu vidéo.

Derrière ce leader du box-office, d'autres productions affichent également de belles performances. *Project Hail Mary*, porté par Ryan Gosling, dépasse ainsi les 500 millions de dollars de recettes mondiales, tandis que *The Drama*, avec Robert Pattinson et Zendaya, progresse avec environ 65 millions de dollars, malgré un budget plus modeste.

Malgré cette domination actuelle, la course au box-office reste ouverte, avec plusieurs sorties majeures attendues dans les mois à venir, notamment au sein de franchises très populaires. En attendant, *The Super Mario Galaxy Movie* confirme la puissance durable de la licence Nintendo au cinéma et son attrait auprès d'un public intergénérationnel.



Hunger Games: retour à la brutalité originelle



Un nouvel aperçu de *The Hunger Games: Sunrise on the Reaping* a été dévoilé, offrant un regard plus sombre et spectaculaire sur ce préquel très attendu de la saga. Le film suit un jeune Haymitch Abernathy, interprété par Joseph Zada, contraint de participer aux 50e Hunger Games. Cette édition spéciale, connue sous le nom de Second Quarter Quell, impose une règle particulièrement cruelle : chaque district doit envoyer deux fois plus de tributs, soit 48 participants au lieu de 24.

Le trailer met en avant plusieurs personnages clés de la franchise, avec Ralph Fiennes dans le rôle d'un redoutable President Snow, Elle Fanning en jeune Effie Trinket, Kieran Culkin en Caesar Flickerman et Jesse Plemons en Plutarch Heavensbee.

Le film explore également la relation entre Haymitch et son amour, Leonore Dove, interprétée par Whitney Peak, apportant une dimension émotionnelle supplémentaire à cette lutte pour la survie. Le slogan du trailer « *All machines can be broken* » met en avant le thème de la résistance face à un système oppressif.

Réalisé par Francis Lawrence et basé sur le roman de Suzanne Collins, le film se déroule 24 ans avant les événements de la saga originale portée par Jennifer Lawrence. Sa sortie en salles est prévue pour le 20 novembre 2026 et il s'annonce déjà comme un épisode majeur destiné à enrichir l'univers de Panem.

Manchester City vs Arsenal : Le match du titre

C'est sans aucun doute le tournant de la saison qui se joue ce soir pour le compte de la 33ème journée du championnat anglais. Le leader, Arsenal, se déplace sur le terrain de son dauphin, Manchester City, avec un enjeu énorme : qui décrochera le titre de champion.

À six journées de la fin du championnat anglais, Arsenal est en tête du classement avec 70 points après 32 matchs joués, soit un match de plus que son poursuivant Manchester City qui compte, lui, 64 points. En cas de victoire, les Citizens ne seraient plus qu'à 3 points du leader en amont de leur match en retard qui aura lieu au cours de la semaine, à l'extérieur face au relégable Burnley. Et une nouvelle victoire va permettre à Manchester City de revenir à égalité de points avec Arsenal. Un scénario que personne ne s'y attendait au vu de la saison que connaissent jusqu'à maintenant les Gunners.

Une nouvelle finale

Ce sera une opportunité pour Arsenal de prendre sa revanche sur Manchester City après la défaite en finale de la Carabao Cup. Ce jour-là, Guardiola a pris le dessus sur son apprenti et a exposé toutes les faiblesses de la bande à Arteta qui a été dominée tout le match. Cette fois-ci, le contexte est tout autre, avec à la clé un titre de champion, et en ce moment le leader du championnat s'essouffle. La défaite face à Bournemouth résonne encore dans les travées de l'Emirates. Les Gunners paraissent fatigués et cette défense qui a tenu plus de 30 journées est en train de s'effriter match après match.

City en puissance

Manchester City, comme à son accoutumée chaque saison, monte en puissance en cette période d'avril. Et ce match convient parfaitement à la réputation que se sont façonnée les

Citizens. En effet, la dernière fois que le leader et son dauphin se sont affrontés si tard dans la saison remonte à 2012, quand le Manchester City de Roberto Mancini avait croisé le fer avec le Manchester United de Sir Alex Ferguson lors de la 36ème journée avec le titre en jeu. City s'était offert les trois points ce jour-là après une victoire d'un but à zéro à l'Etihad en route pour décrocher le sacre lors de la dernière seconde de la saison face à QPR sur un but d'anthologie de

Sergio Aguero.

Confiance retrouvée

Pep Guardiola a su insuffler à nouveau la confiance en ses joueurs à l'image de Rayan Cherki et Antoine Semenyo, les fers de lance dans cette équipe qui ne dépend plus d'Erling Haaland. D'ailleurs, City n'a plus perdu une seule rencontre à la maison depuis la défaite en ouverture de la saison face à Tottenham 2

but à zéro. Une forteresse où Arsenal n'a plus gagné depuis 2015, soit 10 matchs (7 victoires et 3 nuls), ce qui en dit long sur la tâche qui attend les Londoniens. Toutefois, l'espoir existe car les Gunners sont invaincus en 5 matchs en championnat face à l'adversaire du jour. Mais c'est dans le jeu pratiqué actuellement que la différence se fera. Le collectif bien huilé de Manchester City posera un gros souci à la défense d' Arsenal en plein doute tandis que l'attaque des Gunners repose entièrement sur un seul joueur, Declan Rice, souvent esseulé et ses coéquipiers devront hausser leur niveau de jeu pour espérer inquiéter cette machine à gagner qu'est en ce moment Manchester City.

Derby de la Mersey en guise d'entrée

Après l'élimination en Ligue des champions, Liverpool aura à cœur de terminer la saison sur une bonne note avec une qualification pour la Ligue des champions la saison prochaine. Et cette mission commence par une victoire sur le terrain du voisin Everton. Les Reds visent un record inédit : gagner sur 60 terrains où ils ont joué en championnat et ce sera ce soir leur première visite au Hill Dickinson Stadium, le nouveau terrain des Toffees. Ce qui ne sera pas de la tarte pour Liverpool car Everton vise une troisième victoire d'affilée sur ce même terrain. Liverpool a perdu son attaquant Hugo Ekitike après une rupture du tendon d'Achille, ce qui écartera le Français des terrains pour un long moment mais les Reds pourront désormais compter sur le Suédois Alexander Isak qui a effectué son retour de blessure cette semaine. Liverpool aura à cœur de profiter de la défaite de Manchester United face à Leeds et du match nul d'Aston Villa pour réduire l'écart dans le top quatre.



Manchester United résiste, Leeds et Bournemouth relancent la course

Dans une fin de match haletante, Manchester United a tenu bon pour s'imposer 1-0 face à Chelsea à Stamford Bridge. Sous pression constante dans les dernières minutes, les Red Devils ont résisté aux assauts répétés des Blues, dangereux notamment sur coups de pied arrêtés dans le temps additionnel. Chelsea a pourtant tout tenté pour revenir au score. Les centres se sont multipliés, Moises Caicedo a frôlé l'égalisation d'une frappe puissante et Robert Sanchez est même monté sur les derniers coups francs pour créer le surnombre. En vain.



Solides défensivement, les hommes de United ont su préserver leur avantage malgré une domination territoriale adverse en fin de rencontre. L'avertissement de Mason Mount pour gain de temps illustre d'ailleurs cette volonté de casser le rythme.

Avec ce succès précieux, Manchester United repart avec trois points essentiels, tandis que Chelsea peut nourrir des regrets après une fin de match intense mais stérile.

Brentford freiné, Leno héroïque

Brentford a laissé filer une précieuse opportunité de grimper dans le top 6 après un match nul frustrant (0-0) face à Fulham. Dominateurs dans le jeu et les occasions, les Bees ont buté sur un Bernd Leno impérial dans les cages.

Dès les premières minutes, Igor Thiago donnait le ton avec une tête puissante qui s'écrasait sur le poteau. Brentford insistait, notamment par Dango Ouattara et Mikkel Damsgaard, mais manquait de réalisme. Fulham, de son côté, s'est montré étonnamment discret, sans cadrer le moindre tir.

Le tournant du match intervient dans les derniers instants lorsque Leno réalise une parade exceptionnelle pour repousser une tentative à bout portant d'Ouattara. Un arrêt décisif qui permet aux visiteurs de repartir avec un point inespéré. Avec ce cinquième nul consécutif, Brentford reste 7e, à égalité de points avec Chelsea, tandis que Fulham stagne à la 12e place.



Leeds fait un pas décisif vers le maintien

À Elland Road, Leeds United a livré une prestation solide pour s'imposer 3-0 face à Wolverhampton et se rapprocher du maintien. Portés par un Noah Okafor en grande forme, les hommes de Leeds ont plié le match en première période. En l'espace de deux minutes, Okafor s'est illustré avec une passe décisive pour un superbe retourné de James Justin, avant de marquer lui-même sur un centre précis de Brenden Aaronson. Un départ canon qui a complètement

désorganisé la défense des Wolves. Malgré une légère réaction en seconde période, les visiteurs n'ont jamais réellement inquiété Leeds. Karl Darlow s'est montré vigilant dans les buts, tandis qu'un but d'Adam Armstrong était refusé pour hors-jeu.

Leeds a scellé sa victoire dans le temps additionnel grâce à un penalty transformé par Dominic Calvert-Lewin. Avec désormais huit points d'avance sur la zone rouge, Leeds peut respirer. À l'inverse, Wolverhampton se rapproche dangereusement de la relégation.

Bournemouth relance ses ambitions européennes

Bournemouth a signé un succès crucial (2-1) sur la pelouse de Newcastle, relançant pleinement ses espoirs européens. Dans un match disputé, les Cherries ont su faire la différence dans les dernières minutes.

Marcus Tavernier ouvrait le score en première période, profitant d'un bon travail collectif. Newcastle réagissait après la pause avec une égalisation de William Osula, validée après intervention du VAR.

Mais Bournemouth n'avait pas dit son dernier mot. À cinq minutes de la fin, Adrien Truffert surgissait pour inscrire le but de la victoire, son premier sous ses nouvelles couleurs. Ce succès permet aux Cherries de grimper à la 8e place, au contact direct du top 6. Pour Newcastle, la situation devient préoccupante avec une série de résultats négatifs qui les éloigne des places européennes.

Tottenham toujours en danger

Dans le bas du tableau, Tottenham a laissé filer une victoire capitale en concédant un nul spectaculaire (2-2) face à Brighton. Les Spurs, pourtant deux fois devant au score, ont craqué à chaque fin de mi-temps.

Pedro Porro avait ouvert la marque, avant que Kaoru Mitoma n'égalise d'une volée somptueuse juste avant la pause. En seconde période, Xavi Simons redonnait l'avantage aux Londoniens, laissant entrevoir une victoire précieuse.

Mais une nouvelle fois, Tottenham a flanché dans les arrêts de jeu. Georginio Rutter a profité d'une erreur défensive pour arracher l'égalisation et maintenir les Spurs dans la zone rouge. Ce résultat laisse Tottenham à la 18e place, toujours sous la menace directe de la relégation. Brighton, de son côté, poursuit sa progression et grimpe à la 9e position.

DIMANCHE 19 AU 25 AVRIL 2026

Duchess of York Cup : les têtes d'affiche face à une opposition imprévisible

À une semaine du coup d'envoi de la saison hippique, l'attention se tourne déjà vers la première grande échéance du calendrier : la Duchess of York Cup. Traditionnellement réservée aux nouveaux chevaux, cette épreuve d'ouverture s'annonce cette année sous un angle inédit, avec des conditions élargies qui pourraient profondément modifier la physionomie du peloton. L'édition 2026 s'annonce ainsi plus ouverte que jamais, avec la possibilité de voir s'opposer des profils très contrastés, tant sur le plan de l'expérience que de la valeur officielle.

Le principal changement réside dans l'accès facilité aux chevaux de trois ans. Un élément n'ayant encore jamais ouvert son palmarès pourra désormais être aligné avec un poids particulièrement avantageux fixé à 52,5 kg. Cette disposition ouvre la porte à des concurrents encore peu expérimentés, parfois dotés d'un rating modeste, mais capables de créer la surprise grâce à leur progression naturelle. Une telle configuration laisse entrevoir un scénario où des chevaux confirmés pourraient croiser la route de profils beaucoup moins exposés, avec un écart de valeur particulièrement marqué.

Un équilibre maintenu chez les chevaux confirmés

Chez les chevaux plus âgés, la structure reste basée sur l'échelle classique de poids selon l'âge, mais avec des ajustements liés aux performances enregistrées en Afrique du Sud. Les vainqueurs au niveau Listed ou Groupe 3 récents supporteront une surcharge légère, tandis que les lauréats de Groupe 2 ou Groupe 1 devront assumer un poids plus élevé. Ces pénalités ne se cumulent pas, ce qui permet de conserver un certain équilibre dans la hiérarchie tout en récompensant la qualité intrinsèque des meilleurs éléments.

Dans ce contexte, la liste des chevaux susceptibles d'être alignés donne déjà une idée du plateau attendu. Quasi-forsure figure parmi les éléments les plus en vue avec une valeur élevée, tout comme Selukwe, qui pourrait lui aussi



jouer un rôle majeur. Tamarisk Tree et Rapidash apparaissent comme des candidats sérieux, tandis que Boundless Energy et Bacchus disposent également d'arguments intéressants. Plus bas dans l'échelle, Rich Folks Hoax et War Chariot pourraient profiter du caractère ouvert de l'épreuve pour s'immiscer dans la lutte.

Des outsiders prêts à bousculer la hiérarchie

Plusieurs profils affichant des valeurs plus modestes restent également en lice, notamment Vikings Revenge et Blackjack Randall. Leur présence éventuelle renforcerait le caractère hétérogène du peloton. Ashikule et New World, tous deux crédités d'un rating de 21, pourraient également être retenus. Leur participation dépendra toutefois des choix stratégiques de leur entourage, mais leur inclusion illustrerait parfaitement l'esprit ouvert de cette édition.

Des écuries avec plusieurs cartes à jouer

Certains établissements pourraient se présenter avec plusieurs cartes en main. L'écurie Gujadhur dispose notamment de la possibilité d'aligner Ashikule et New World, deux chevaux encore peu exposés mais prometteurs. De son côté, l'établissement Hewitson pourrait compter plusieurs représent-

supporter 60 kg, tandis que les lauréats au plus haut niveau porteront 61 kg. Pour les trois ans, le poids de base est fixé à 56,5 kg, avec des remises prévues pour les chevaux n'ayant pas encore gagné ou n'ayant remporté qu'une seule course. Les maiden bénéficieront d'une décharge importante, ce qui pourrait leur permettre de rivaliser avec des concurrents plus expérimentés.

Une course pensée pour favoriser la compétition

D'autres paramètres viennent compléter le cadre de l'épreuve. La course reste réservée exclusivement aux nouveaux chevaux, avec une pénalité maximale de victoires limitée. Aucune surcharge n'est prévue pour les chevaux placés, ce qui encourage la participation de profils encore en progression. Par ailleurs, aucune remise n'est accordée aux apprentis, un élément qui pourrait influencer le choix des montes.

Au final, cette Duchess of York Cup 2026 s'annonce particulièrement intrigante. L'élargissement des conditions pourrait attirer un peloton fourni, mêlant chevaux déjà confirmés et nouveaux venus encore en pleine progression. Une telle configuration rend l'analyse plus délicate, mais aussi plus captivante, avec la possibilité d'un affrontement entre valeurs établies et outsiders ambitieux. Dans ces circonstances, la première classique de la saison pourrait bien réserver une arrivée indécise et lancer l'année sur une note spectaculaire.



Rakesh Bhaugerothee « Ce métier repose sur trois piliers : la sincérité, la discipline et la foi »

Né à Rivière des Anguilles et ayant grandi à Triolet, Rakesh Bhaugerothee incarne une génération de jockeys façonnés par la passion et les sacrifices familiaux. Très tôt initié aux courses par son père, qui l'emmenait au Champ de Mars, il développe un attachement profond pour le monde hippique. C'est à Pointe-aux-Piments, au contact de chevaux retraités, qu'il affine ses premières expériences en selle, tout en travaillant à l'hôtel Victoria. Déterminé, il consacre chaque moment libre à sa vocation, posant les bases d'une carrière marquée par la discipline et la persévérance. Homme de foi, fidèle aux valeurs transmises par son père disparu en 2022, il poursuit son parcours avec humilité et constance. Entre rigueur quotidienne et passion intacte, Rakesh Bhaugerothee continue d'écrire son histoire, porté par ses racines et le soutien de ses proches, avec l'ambition d'offrir encore de belles émotions aux turfistes mauriciens.

■ **Votre passion pour les chevaux remonte à votre enfance. Quel rôle votre père a-t-il joué dans votre parcours ?**

Mon père a été déterminant. C'est lui qui m'a fait découvrir les courses et qui m'emmenait au Champ de Mars quand j'étais enfant. J'ai grandi avec cette passion. Plus tard, il me déposait à moto au Champ de Mars très tôt le matin pour les entraînements. Il a toujours cru en moi.

■ **Comment vos débuts dans le monde des courses se sont-ils concrétisés ?**

À Pointe-aux-Piments, j'ai commencé à monter des chevaux retraités. Je voulais apprendre davantage. Je me rappelle très bien de « Green Gold ». Ensuite, j'ai eu l'occasion de monter « Happy Age » et « Prince Condor » pour Jansheen



« Sans feu Kiki Henry, ma carrière n'aurait peut-être jamais pris son envol. Je lui dois énormément. »

Boodhoo. Puis j'ai monté « Willy Jump » à Mont Choisy pour l'écurie du regretté Serge « Kiki » Henry.

■ **La rencontre avec Serge « Kiki » Henry a-t-elle été un tournant ?**

Oui, totalement. « Willy Jump » était un cheval difficile, mais j'ai réussi à bien le gérer. Serge Henry était présent ce jour-là, un vendredi. Il a été impressionné et m'a demandé mon numéro. Comme je venais d'une famille modeste, je lui ai donné le numéro de téléphone de mon voisin. Il m'a demandé de venir le mardi suivant au Champ de Mars. J'ai monté « Gwinganna » à l'entraînement. Il m'a simplement dit de faire ce que je faisais à la plage et de ne pas paniquer. Il m'a donné ma chance et je suis resté fidèle à son écurie pendant quinze ans.

■ **Votre première monte officielle au Champ de Mars ?**

C'était avec « Fit Dancer » pour l'écurie Serge Henry. Et mon premier vainqueur a été « Houdowl », un énorme outsider. C'était une victoire très spéciale.

■ **Que reprenez-vous de ce premier succès ?**

L'émotion était très forte. Mon père n'était pas présent ce jour-là, car il travaillait comme gardien. Mais je savais qu'il était fier. C'était un moment important pour moi.

■ **Comment décririez-vous votre quotidien et votre discipline ?**

Depuis mes débuts, je me lève à 3 heures du matin. C'est resté une habitude. Je suis quelqu'un de très croyant : je fais mes prières et je jeûne pour le Cavadee depuis plus de trente ans. Cela me donne de la force. Je fais aussi du jog-

ging presque tous les jours et je vais à la salle de sport pour garder la forme.

■ **Le poids est-il le principal défi dans votre carrière ?**

Oui, cela a toujours été difficile. Et quand vous ne montez pas régulièrement, c'est encore plus compliqué. Il faut beaucoup de discipline.

■ **Comment définiriez-vous votre style en selle ?**

« Une première victoire, ça ne s'oublie jamais. C'est un moment fort qui vous met en confiance »

À mes débuts avec l'écurie Serge Henry, j'aimais monter des chevaux attentistes. Aujourd'hui, je me sens plus à l'aise avec les front-runners. Avec l'expérience, on s'adapte.

■ **Quels chevaux ont marqué votre carrière ?**

« Donnie Brasco » m'a beaucoup marqué. Mais « Quatro Five Six » m'a donné énormément de satisfaction. C'est un cheval très honnête. Nous avons gagné cinq courses ensemble. J'espère une sixième victoire cette saison. La dernière victoire que mon père a vue de moi était avec lui, ce qui rend ce cheval encore plus spécial.

■ **Parlez-nous de votre collaboration actuelle avec Somraj Mahadia**

Je le connais depuis l'époque où il était jockey et moi apprenti. C'est quelqu'un de très humble et discipliné. À un moment où je n'avais plus d'écurie, il m'a accueilli. Cela fait maintenant trois ans que je travaille avec lui. Son éthique de travail me correspond parfaitement.

■ **En dehors des courses, comment êtes-vous dans la vie ?**

Je suis quelqu'un de simple et très attaché à ma famille. J'ai deux fils jumeaux, Aryan et Aarav. J'aime aussi regarder des documentaires, la pêche et la plongée sous-marine. Cela me permet de me détendre.

■ **Quel message souhaitez-vous adresser aux turfistes qui vous suivent ?**

Je voudrais remercier tous ceux qui me soutiennent depuis mes débuts. Leurs encouragements me motivent beaucoup. Je continuerai à donner le meilleur de moi-même à chaque monte pour leur faire plaisir et honorer leur confiance.

Barrier Trials : Ashikule, The Centurion et Viking's Revenge s'imposent déjà comme des noms à retenir

À mesure que l'ouverture de la saison se rapproche, les barrier trials disputés au cours de la semaine ont permis d'affiner la lecture des forces en présence. Entre chevaux déjà affûtés, revenants encore en phase de réglage et nouveaux venus à surveiller, ces exercices ont livré des indications précieuses. Les séances du mardi 14 avril et du vendredi 17 avril, complétées par des grass gallops soutenus, ont offert une photographie claire de l'état de préparation général.



Mardi 14 avril

La première confrontation a permis à Bacchus de pleinement justifier les attentes placées en lui. Bien équilibré dès l'ouverture des stalles, il s'est rapidement positionné avant de faire parler sa supériorité dans la phase finale. Son action régulière et sa tenue dans les derniers mètres laissent penser qu'il possède déjà une condition avancée. Rapidash a, quant à lui, marqué les esprits par une fin de course tranchante, refaisant du terrain avec détermination. Tamarisk Tree, proche des premiers, a fourni une prestation appliquée, laissant entrevoir une progression intéressante, tandis que Palermo n'a pas été sollicité, se contentant d'un galop d'entretien en vue d'un repass.

Résultat – Trial n°1

- Bacchus (A. Nagadoo – Y. Appou – ZNX)
- Rapidash (S. Gujadhur – D. Mansour – N)
- Tamarisk Tree (C. Hewitson – I. Santana – N)
- Palermo (C. Hewitson – N. Teeha – N) – Repass

La deuxième épreuve a mis en évidence la vitesse initiale de Fire Starter. Très prompt à la mise en action, il a pris les devants avant de devoir résister à la progression déterminée de War Chariot, lequel a terminé avec beaucoup d'application. Gun Barrel, muni d'ocillères, a fourni un travail correct sans être pleinement sollicité, tandis que Blow Away a conclu plus en retrait après un exercice mesuré.

Résultat – Trial n°2

- Fire Starter (C. Hewitson – I. Santana – TN)
- War Chariot (J. Awotar – J. Allyho-sain)
- Gun Barrel (S. Gujadhur – R. K. Chumun – BN)
- Blow Away (S. Gujadhur – D. Mansour – N)

Le troisième trial a offert une lutte intéressante en tête entre Holy Star et Secret Passage. Les deux animateurs se sont livrés une bataille soutenue jusqu'au poteau des 600 mètres, moment choisi par Secret Passage pour hausser le ton. Une fois lancé, il a progressivement pris l'ascendant pour s'imposer avec assurance. Lava County, appliqué, a fourni un bon effort pour s'assurer la deuxième place. Holy Star, après avoir animé, a légèrement plafonné, précédant Cape Cannery qui a bien conclu.

Résultat – Trial n°3

- Secret Passage (S. Gujadhur – D. Mansour – N)
- Lava County (J. Awotar – N. Batchameah)
- Holy Star (A. Nagadoo – K. Matsuyane – NX)
- Cape Cannery (C. Hewitson – I. Santana – N)

Réduite à trois partants, la dernière confrontation a vu Blackjack Randall contrôler l'épreuve avec assurance. Exalted Love, lent au départ, a progressivement refait du terrain pour conclure de manière encourageante. Viking's Revenge, déjà vu auparavant, n'a pas été sollicité, effectuant un simple galop d'entretien en vue d'un prochain exercice.

Résultat – Trial n°4

- Blackjack Randall (S. Gujadhur – D. Mansour – N)
- Exalted Love (J. Awotar – D. Mygale)
- Viking's Revenge (C. Hewitson – N. Teeha – X) – Repass

Vendredi 17 avril

Ashikule a confirmé les excellentes impressions laissées à l'entraînement lors de la première confrontation. Très fluide dans son action, il a rapidement pris l'ascendant pour s'imposer avec autorité. Lunar Descent, muni d'ocillères, a suivi avec application, restant concentré jusqu'au bout. Le revenant Vartacus a complété le trio après une prestation encourageante, tandis que Trick Or Tequila, plus en retrait, a montré une marge de progression intéressante.

Résultat – Barrier Trial n°1

- Ashikule – Gujadhur – R. Danielson – N
- Lunar Descent – S. Mahadia – R. Perez – B
- Vartacus – S. Mahadia – N. Oodith – D
- Trick Or Tequila – S. Gujadhur – D. Mansour – N

Le second trial a été marqué par la pointe de vitesse de The Centurion. Lent à la mise en jambes, il a évolué en retrait avant de produire une accélération franche dans la ligne droite pour prendre l'avantage. New World, appliqué, a tenté de résister mais a dû s'incliner. Cosmic Captain et Alpenhorn ont suivi à distance après des parcours corrects.

Résultat – Barrier Trial n°2

- The Centurion – Gujadhur – R. Danielson – N
- New World – Gujadhur – B. Sooful – N
- Cosmic Captain – S. Mahadia – R. Perez – N
- Alpenhorn – S. Mahadia – N. Oodith

Grass Gallops –

Résumé du matin

Quasiforsure a affiché une nette supériorité dans la première confrontation. Prenant l'initiative à 600 mètres du but, il s'est détaché avec autorité sous la selle de Roberto Perez pour dominer Captain Marsala. Dans la deuxième épreuve, le cheval de l'année 2025, Cumbre Veija, a confirmé sa régularité en résistant jusqu'au bout à Selukwe, resté attentiste avant de conclure sans pouvoir revenir.

Brave Bomber, équipé d'ocillères, a ensuite imprimé son rythme avant d'aller au bout de son effort. Boundless Energy, muni de side winkers, a pris la deuxième place sans convaincre pleinement. La séance s'est conclue par une belle démonstration de My Archangel, dont la pointe de vitesse finale lui a permis de dominer Spirit's Unite avec autorité, une prestation qui pourrait lui ouvrir des perspectives intéressantes en vue de la Duchesse.

Au terme de ces exercices, plusieurs profils se détachent déjà par leur aisance et leur condition avancée. D'autres montent progressivement en puissance, laissant présager une hiérarchie encore évolutive. Ces barrier trials, riches en enseignements, confirment que la préparation entre désormais dans sa phase décisive.

Galops décisifs : les pensionnaires de Hewitson et Gujadhur se distinguent

À l'approche du lever de rideau, le centre d'entraînement du Champ de Mars change progressivement de visage. L'atmosphère, encore mesurée il y a quelques jours, laisse désormais place à une activité plus intense, révélatrice d'une montée en puissance générale. Les galops deviennent plus soutenus, les chronos plus significatifs et, surtout, certains profils commencent à se détacher avec autorité. Entre chevaux déjà affûtés et éléments encore en construction, ces trois matinées offrent une lecture précieuse de l'état des forces à moins de deux semaines de l'ouverture.

Mardi : premières confirmations et signaux forts

La séance du mardi s'est distinguée par une activité particulièrement dense, avec plus d'une centaine de chevaux au galop et quatre barrier trials au programme. La petite piste a concentré l'essentiel du travail rapide, la majorité des écuries optant pour des exercices soutenus, tandis que quelques établissements ont adopté une approche plus prudente.

Cette matinée a également été marquée par l'arrivée de Donavan Mansour et de Kabelo Matsuyane, portant à cinq le contingent de jockeys étrangers déjà présents aux côtés d'Ivaldo Santana, Raymond Danielson et Roberto Perez. Rye Joorawon s'est montré discret, n'étant en selle que sur le nouveau Trick Or Tequila. À noter aussi la chute de l'apprenti Soukhee après son galop sur Colour My Fate, sans gravité heureusement.

Sur la piste, plusieurs chevaux ont immédiatement retenu l'attention. Global Dollar, encore ménagé physiquement, a néanmoins fourni un travail sérieux, laissant penser que son entourage privilégie un engagement bien ciblé pour son retour. Nouveau pensionnaire, New World a affiché un réel potentiel en dominant Zoomie avec une accélération finale très convaincante.

Kola Tonic a sans doute été l'un des



plus remarquables, affichant une nette évolution et une grande aisance sur 800 mètres. Global Warrior, toujours aussi fluide, a confirmé ses excellentes dispositions, tout comme Ashikule, convaincant aux côtés de Join The Dots.

Warhead, très avancé dans sa préparation, a impressionné sur 1000 mètres, tandis que Royal Port Louis s'est montré tout aussi affûté. Grand Bay a, lui, séduit par sa montée en régime progressive.

Formagear a confirmé son excellente condition en dominant nettement son exercice, alors que Captain Lannister poursuit sur une ligne régulière. Plusieurs autres chevaux ont été observés avec intérêt, notamment William Iron Arm, Daring Dash, Just Var, Good Living, Bounceback, National Award, Warbird, Opague, United Prince, Mystery Cache, Crescent, Nordic Prince, Indigenous, Danilo Danilovitch, Menelaus, Sun Blushed, Master Of Mystery et Port Louis.

Chez les nouveaux, Underworld, Cosmic Captain, Wall Street, Trick Or Tequila, Siriano, The Centurion, Dance To The Sun et Diamond Days ont également montré de bonnes dispositions.

Mercredi : séance plus calme, mais enseignements utiles

Après l'intensité de la veille, la matinée du mercredi a retrouvé une atmosphère plus traditionnelle, avec une trentaine de chevaux seulement à l'exercice. Principalement issus des écuries Daby, Hewitson et Narang, certains ont effectué le déplacement depuis Floréal pour un travail plus soutenu.

Seul Ivaldo Santana était présent parmi les jockeys étrangers, multipliant les montes dans une ambiance studieuse. Rich Folks Hoax a confirmé ses bonnes dispositions sur 1000 mètres. Without Equal, toujours suivi avec attention en raison de sa fragilité, poursuit sa progression aux côtés de Cider House Rules.

Très estimé, Bugalugs a évolué avec aisance à l'extérieur de Bless My Path. Meridius, vainqueur classique la saison dernière, s'est montré appliqué et régulier, signe d'une préparation bien avancée. Happy Days a confirmé sa bonne condition physique, tandis que High Key, malgré son âge, a démontré qu'il conserve de solides ressources. Captain Cola semble bien s'adapter à son nouvel environnement, suivant un programme progressif. Spelling Bee continue de progresser, tout comme New York City, Ampersand, Xavion, Fencing Captain, Lava Burst, Unsung Hero et Spirito Selvaggio, tous remarquables dans une séance volontairement mesurée.

Vendredi : les chevaux se révèlent

La séance du vendredi a marqué un net regain d'intensité avec plus d'une centaine de chevaux en piste. À huit jours de l'ouverture, les galops se font plus appuyés et plusieurs chevaux affichent désormais une condition avancée. L'annonce de l'arrivée prochaine de Giovanni Santos ajoute encore à l'intérêt de cette phase finale.

Mind Map s'est montré incisif avec une accélération tranchante dans la montée. Sound Of The Sea, très estimé, a confirmé sa progression avec beau-

coup d'aisance.

Just Var semble en net regain de forme, tandis qu'Opague a impressionné par sa pointe de vitesse finale. Danilo Danilovitch continue de convaincre, notamment sur la fin de son effort.

Royal Port Louis reste l'un des plus affûtés, alors que Crescent maintient un haut niveau de forme. Master Of Mystery confirme sa condition physique, tout comme Kola Tonic, en progression constante. Mystery Cache poursuit également sur une dynamique très positive.

Daring Dash, Menelaus, Transonic, Warbird, William Iron Arm, National Award, Sun Blushed, Courtly, Nordic Prince, Dwight Eisenhower, Hardfallingrain et Cliff Swallow ont aussi retenu l'attention. Chez les nouveaux, Bacchus, Diamond Days, Gimmeanotherchance, Holds The Key, Dance To The Sun et Princeofgreen poursuivent leur montée en condition.

Au terme de ces trois matinées contrastées, la tendance est claire : le niveau s'élève progressivement et plusieurs chevaux affichent déjà une condition avancée. Les hiérarchies restent mouvantes, mais certains noms reviennent avec insistance, annonçant une ouverture de saison particulièrement disputée. Les prochains galops seront décisifs pour affiner les rapports de force.

À suivre de près -Future Frequency, Sound Of The Sea, Formagear, Warhead, The Centurion, Havana Moon, Global Warrior, War Chariot, Cumbre Vieja, Viking Revenge, Daring Dash, Transonic, Cliff Swallow, Underworld.



JOIN our brand-new MALL EXPANSION!



**LIMITED SPACES
REMAINING**



**HIGH
CUSTOMER FLOW**



**UNITS AVAILABLE
IN DIFFERENT SIZES**

ACT FAST, SECURE YOUR SPOT TODAY!



460 5555



priyanka.jodun@apavougroup.com